

CHAPITRE 1

LE PALÉOLITHIQUE ET L'ÉPIPALÉOLITHIQUE DANS LA RÉGION D'ÉVREUX : BILAN DES CONNAISSANCES ET APPORTS DE LA FOUILLE DU SITE DU LONG-BUISSON

Dominique CLIQUET, Bruno AUBRY, Briagell HUET, Solène BOURDIN-LAUNAY & Nicolas ROUDIÉ

La découverte de niveaux d'occupations paléolithiques à la faveur de l'aménagement de la ZAC du Long-Buisson à Guichainville / Le Vieil-Évreux permet un renouvellement notable des connaissances relatives aux implantations du Paléolithique ancien et moyen entre La Touques et l'Eure.

Quelques sites, observés dans le cadre des grands travaux avaient amorcé ce renouveau, notamment les gisements du Paléolithique moyen récent de Saint-Nicolas d'Attez (Cliquet *et al.* 1995; Cliquet & Lautridou 2005) et de Grossœuvre (Cliquet 1998; Cliquet & Lautridou 2005) (fig. 5).

Ces investigations menées dans une optique ethnographique ont permis de préciser la nature de ces gisements : site de production et de consommation à Saint-Nicolas d'Attez et habitat structuré à Grossœuvre.

La préhistoire paléolithique ébroïcienne, illustrée par les découvertes anciennes était sur ce point indigente. Les travaux conduits sur la ZAC du Long-Buisson participent à combler ces lacunes, tant en terme chrono-culturels, donc temporels, qu'en terme d'approche des modes de vie au Paléolithique.

En effet, l'étude de l'occupation du site d'Évreux au Paléolithique reposait uniquement sur l'analyse des diverses collections rassemblées par les érudits de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Coutil 1894; fig. 6). Ce sont principalement des séries triées qui ont été collectées à la faveur des ouvertures de briqueteries dans les formations lœssiques qui tapissent les versants de la vallée de l'Iton et les rebords de plateaux. Le Musée d'Évreux notamment conserve quelques assemblages lithiques souvent dissociés de leur contexte chronostratigraphique (Cliquet 1987).

Des travaux plus récents effectués par François Bordes ont mis en évidence des occupations en stratigraphie, dans la briquete-

rie "de La Poterie". Ce sont : un niveau paléolithique moyen (dit Moustérien à denticulés d'Évreux II) daté du début du dernier glaciaire, vers 110 000 – 70 000 ans et la série tardiglaciaire du même site (Épipaléolithique d'Évreux III; Bordes 1954) (fig. 6).

Si les observations effectuées par F. Bordes ont permis de préciser la chronologie des deux occupations sus-nommées, la dimension ethnographique nous échappe.

Il faut attendre la découverte, en 1994, d'une halte d'hommes modernes de la fin du Paléolithique supérieur au lieu-dit les Bas-Fayaux pour percevoir l'activité humaine (Cliquet & Lautridou 1997; fig. 6). Le petit groupe de chasseurs qui a séjourné en ce lieu a fait un feu, mis en œuvre deux blocs de matière première dont les produits prédéterminés, les lames de plein débitage ont été emmenés pour confectionner des outils. L'activité de chasse est attestée par la perte d'une pointe de trait vieille d'environ 10 000 ans (cf. infra).

Ces éléments traduisent un "instantané" du quotidien des derniers chasseurs cueilleurs de l'Évrecin.

Notre perception des modes de vie pour les périodes plus anciennes (Paléolithique inférieur et moyen) s'avère moins évidente, du fait des conditions de gisement (rejeux karstiques des dolines, évolutions taphonomiques, phases érosives, éventuels palimpsestes ...) et de l'organisation interne des grands ensembles de plein-air.

Le Paléolithique et l'Épipaléolithique de la région d'Évreux : révision des collections du Musée d'Évreux, des séries Bordes et travaux récents

Les séries lithiques conservées au Musée d'Évreux ont été constituées par des érudits locaux, membres de la jeune Société normande, le Docteur Oursel, et MM. Lamiray et Perdrix. Ces séries ont fait l'objet d'une brève étude (Cliquet 1987). Elles proviennent

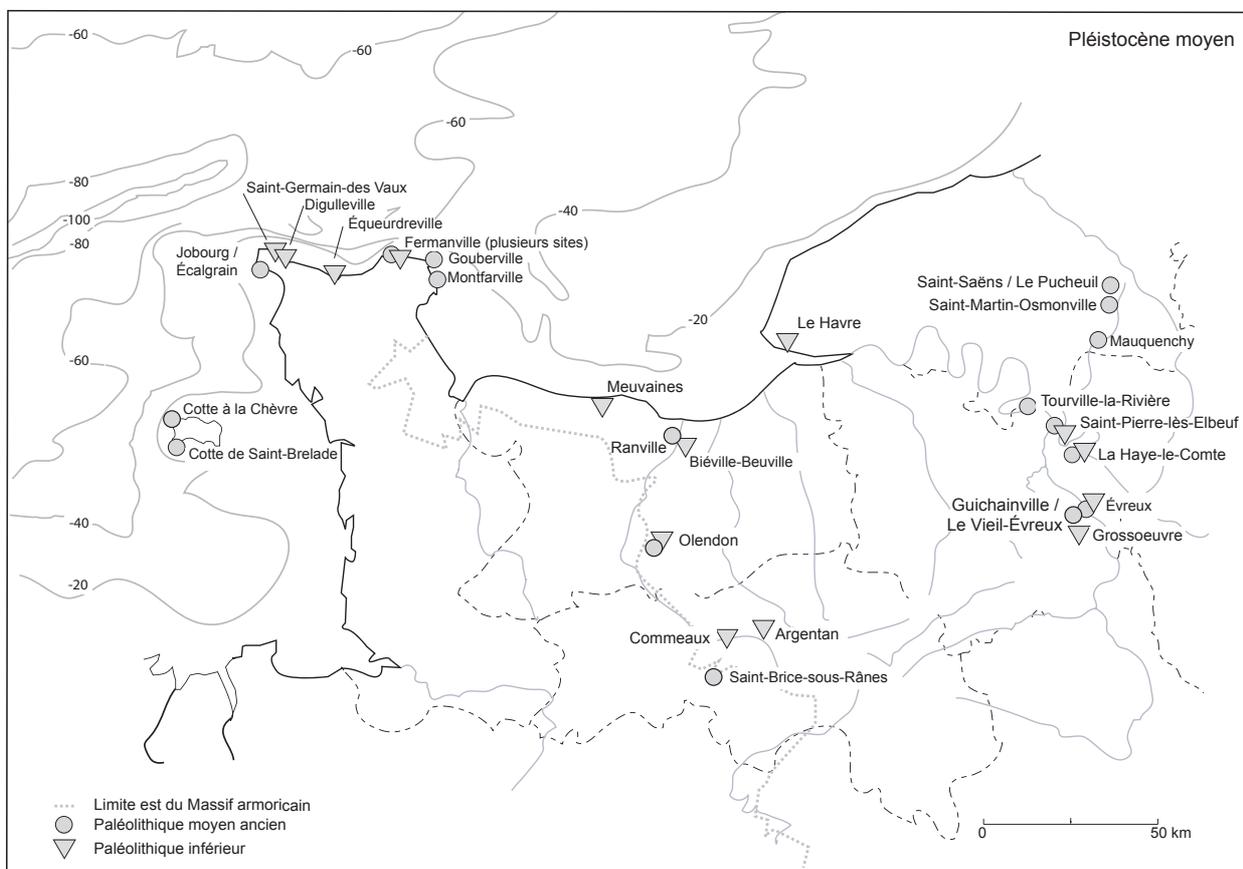
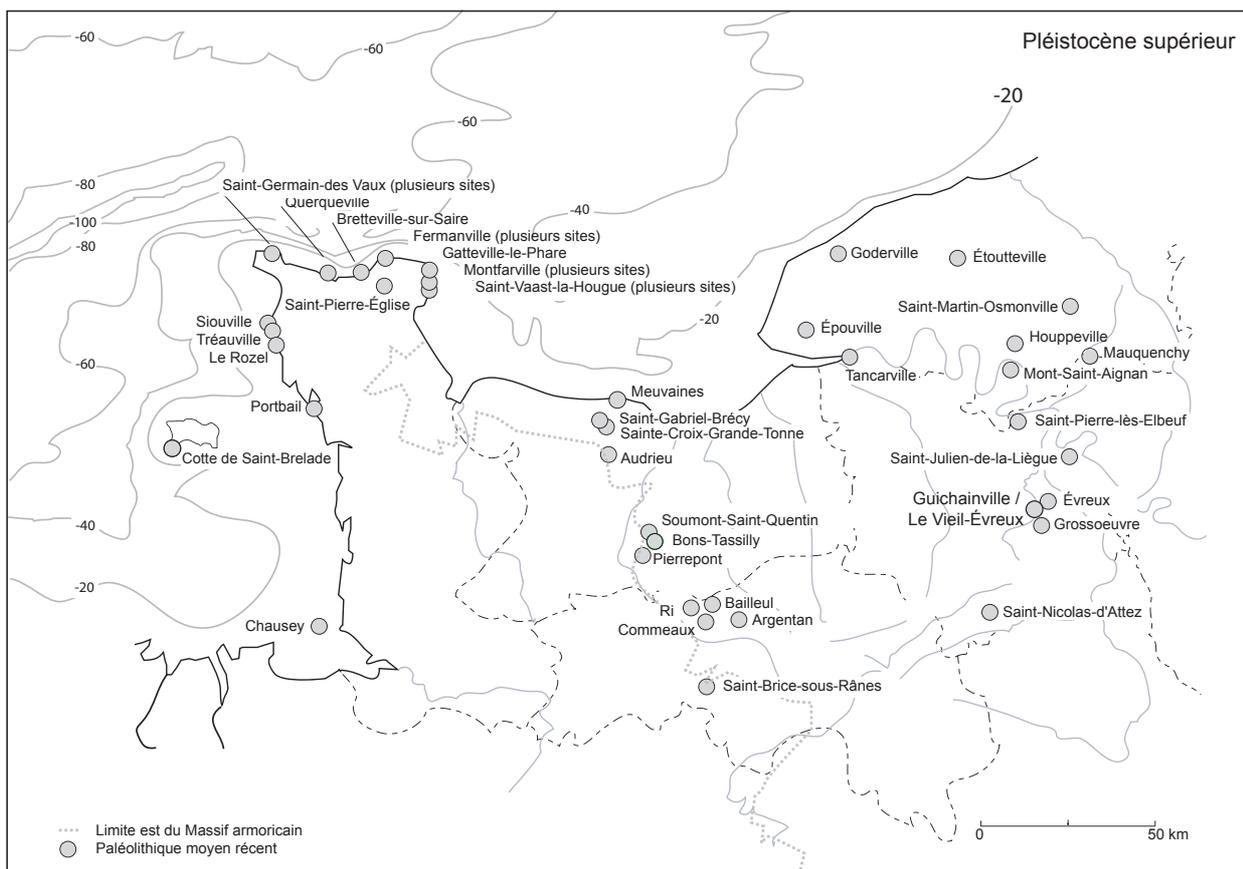


Figure 5 - Sites du Pléistocène moyen et du Pléistocène supérieur de Normandie (DAO Bertrand Fauq, MCC).
Figure 5 - Middle Pleistocene and Upper Pleistocene sites of Normandy (CAD Bertrand Fauq, MCC).

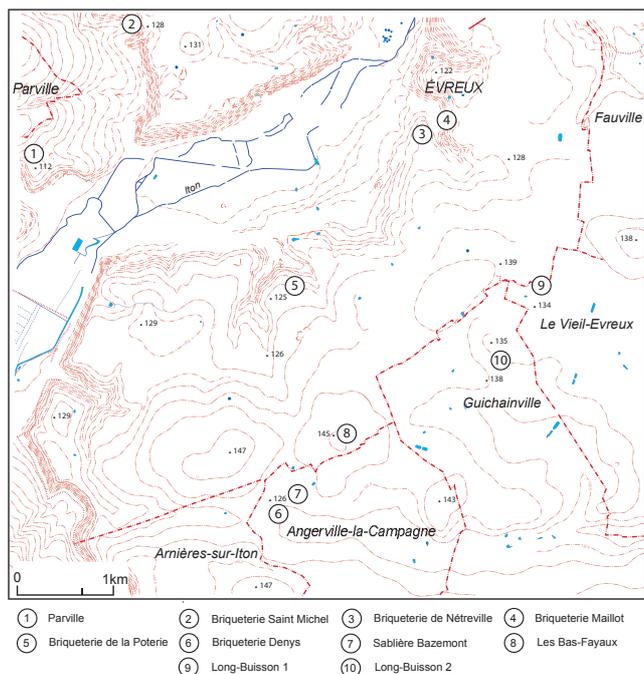


Figure 6 - Localisation des sites paléolithiques de la région d'Évreux (DAO INRAP).

Figure 6 - Location of Palaeolithic sites in the Evreux area (CAD INRAP).

de six gisements localisés sur les versants de la vallée de l'Iton ou bien de thalwegs rejoignant initialement l'Iton. Ce sont les briqueteries de Saint-Michel (fig. 6 -2), Maillot (fig. 6 -3), de Nétreville (fig. 6 -4), dite "de La Poterie", étudiée par F. Bordes et P. Fitte (fig. 6 -5), sises sur Évreux, et la briqueterie "Denys" (fig. 6 -6) et la sablière "Bazemont" (fig. 6 -7), site aussi visité par F. Bordes (1954), ouvertes sur la commune d'Angerville-la-Campagne.

Le contexte chronostratigraphique n'est pas connu pour les assemblages de la plupart des gisements à l'exception de la briqueterie "de La Poterie" et de la sablière "Bazemont". Cependant, sur la base de l'analyse des industries, certaines attributions chronoculturelles peuvent être proposées.

Les trois pièces collectées dans la briqueterie Saint-Michel (fig. 7), à savoir un éclat Levallois, un grand biface épais à réserve corticale (fig. 7-1) et un biface plat cordiforme (fig. 7-2), évoquent l'Acheuléen supérieur de F. Bordes. Ils se rapporteraient à la Phase ancienne du Paléolithique moyen.

La briqueterie Maillot a livré 10 enlèvements, dont 5 Levallois et 5 pièces bifaciales. L'outillage apparaît constitué de racloirs (n : 5 / 10) et de bifaces ovales (n : 3) et amygdaloïdes (n : 2). L'ensemble évoque le Paléolithique moyen à outils bifaciaux (fig. 8 et 9).

La briqueterie de Nétreville a fourni 20 enlèvements dont l'état de surface est similaire à celui des pièces de la briqueterie de Maillot toute proche (fig. 10). Il pourrait s'agir d'un même niveau (?). Cet ensemble atteste d'une production d'éléments allongés (10 pièces sur 20) conduite selon des schémas opératoires non Levallois et Levallois. Les éléments retouchés comptent deux racloirs simples sur "lame", un grattoir, une coche et une retouche en

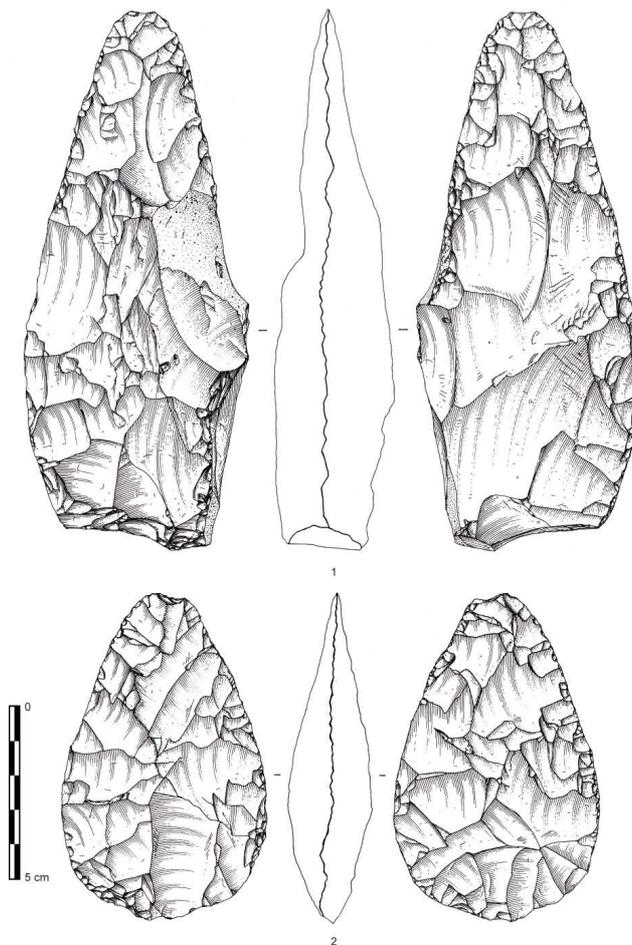


Figure 7 - Briqueterie Saint-Michel à Évreux : bifaces (dessin Philippe Alix).
Figure 7 - Saint-Michel brickworks in Évreux : bifaces (Drawing Philippe Alix).

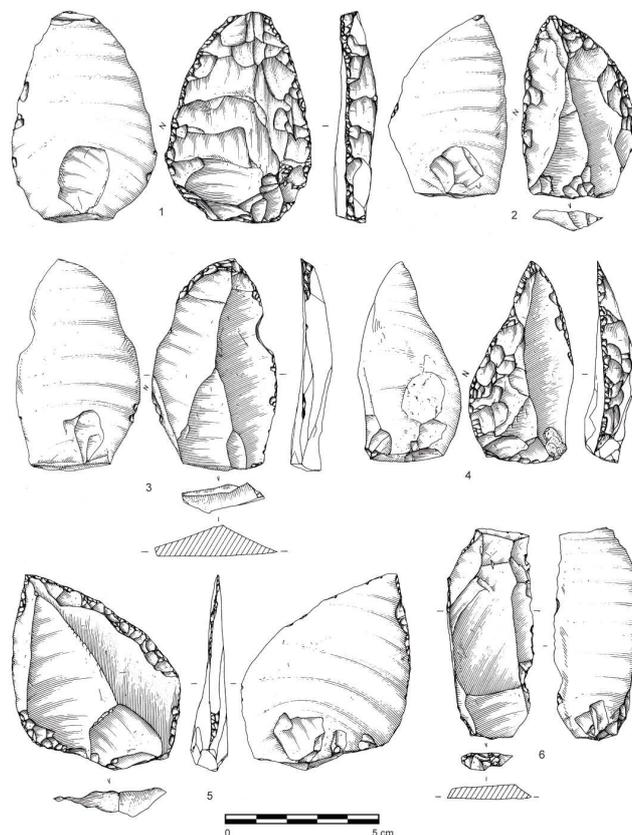


Figure 8 - Briqueterie "Maillot" à Évreux: 1 à 5 : racloirs, 6 : encoche (dessin Philippe Alix).
Figure 8 - 'Maillot' brickworks in Évreux: 1 to 5 : side scrapers, 6 : notch (Drawing Philippe Alix).

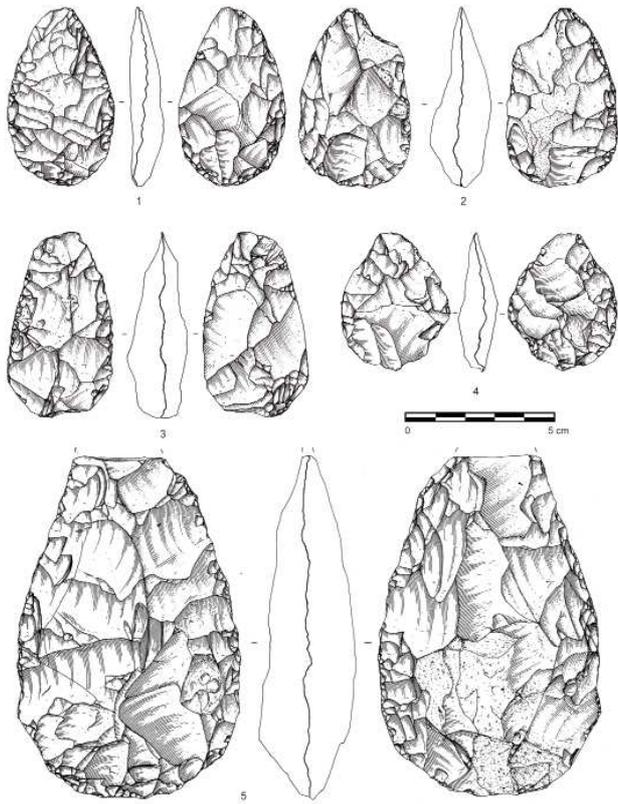


Figure 9 - Briqueterie "Maillot" à Évreux : 1 à 5 : bifaces (dessin Philippe Alix).
Figure 9 - 'Maillot' brickworks in Évreux : 1 to 5 : bifaces (Drawing Philippe Alix).

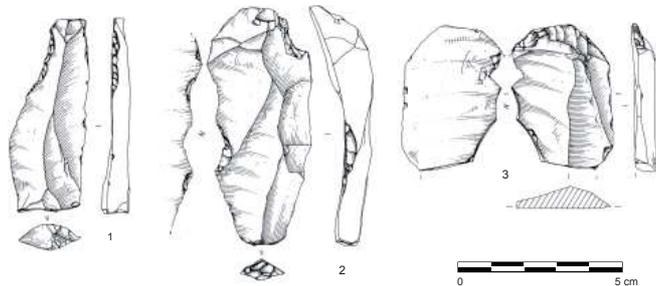


Figure 10 - Briqueterie de Nétreville à Évreux : 1 : racloir, 2 : encoche et 3 : éclat retouché (dessin Philippe Alix).
Figure 10 - 'Nétreville' brickworks in Évreux : 1 : side scraper, 2 : notch and 3 : retouched flake (Drawing Philippe Alix).

distal aménagé sur éclat. Ce petit assemblage est rapportable au Paléolithique moyen.

La briqueterie "de La Poterie" apparaît mieux documentée. Cette exploitation était située au sud de la ville à proximité de la gare et s'ouvrait sur les pentes d'un petit thalweg descendant vers l'Iton. Le secteur a fait l'objet d'observations stratigraphiques effectuées par F. Bordes (1954). Il s'agit principalement des carrières Évreux II et Évreux III qui ont livré une industrie moustérienne à encoches et à denticulés (fig. 13 et 14) et un assemblage rapporté à l'Épipaléolithique (fig. 15).

La stratigraphie donnée par F. Bordes, pour le site Évreux II, se compose de deux lœss récents sus-jacents à un complexe de sols noirs, comme à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (séquence normande séquanienne).

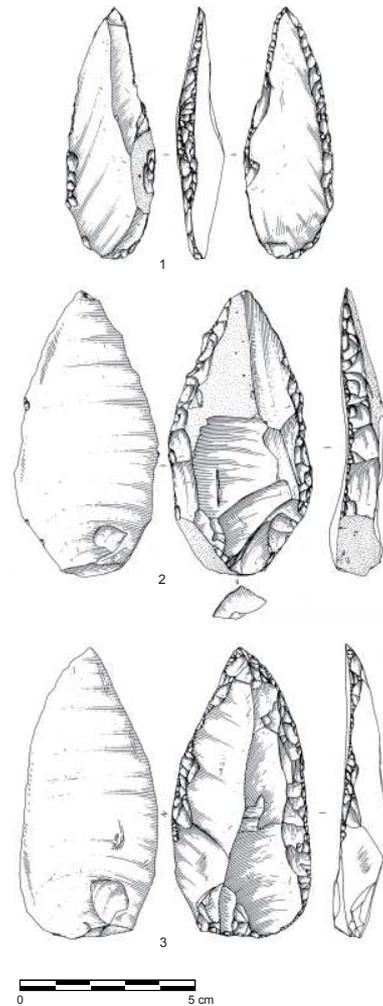


Figure 11 - Briqueterie "de La Poterie" à Évreux : 1 à 3 : racloirs (dessin Philippe Alix).
Figure 11 - 'De La Poterie' brickworks in Évreux : 1 to 3 : side scrapers (Drawing P. Philippe Alix).

Dessous, on retrouve le cailloutis de base weichselien contenant l'industrie. Ce dernier tronque un reste de sol eemien (Elbeuf I). La série est donc attribuable au début du Dernier Glaciaire.

Le Musée d'Évreux conserve des artefacts issus de ces carrières, cependant, nous ignorons dans quel secteur du thalweg, dans quel niveau et dans quelles conditions cette industrie a été collectée ! L'assemblage est constitué de trente et un enlèvements où la méthode Levallois apparaît bien exprimée et de trois bifaces. Aucun nucléus n'a été identifié (fig. 11 et 12). Le débitage regroupe des éclats et des pointes Levallois ainsi que des produits allongés obtenus par une gestion de surface non Levallois. Les outils ont été essentiellement façonnés sur des supports non levalloisiens, dont trois éclats laminaires, et comportent principalement des racloirs (n : 14), deux pièces à coches et un couteau à dos abattu.

Trois bifaces complètent la panoplie instrumentale (fig. 12). Ce sont deux pièces épaisses, dont une à réserve corticale et un biface "micoquien".

Cette série qui comporte essentiellement des racloirs, plus quelques bifaces, contraste avec celle étudiée par F. Bordes. Elle est cependant rapportable au Paléolithique moyen.

L'ensemble lithique collecté dans la carrière Évreux II (fig. 13 et 14) présente d'autres caractéristiques. La série est dominée par le débitage (408 enlèvements et 51 nucléus). La production apparaît dominée par les éclats (84 %) et les pièces allongées s'avèrent bien représentées (15 %) à la différence des pointes (1 %). Le façonnage n'est illustré que par 6 enlèvements et peut-être un biface (?). La méthode Levallois s'avère bien exprimée comme en témoignent le débitage (IL : 40) et les nucléus. Ceux-ci attestent de la production d'éclats, de pointes et de "lames". Les enlèvements transformés sont nombreux (22 %) et comportent principalement des éclats affectés de coches (encoches 32 % et denticulés 24 % des pièces retouchées). Les racloirs sont mal représentés (3 % de l'outillage).

Cet assemblage est rapporté par F. Bordes au Paléolithique moyen et plus précisément au Moustérien à denticulés (1954).

Enfin, la briqueterie a livré à F. Bordes (1954), en bas de versant d'un thalweg, un assemblage lithique rapporté à la fin du Paléolithique supérieur. Cette série, dénommée Évreux III, est constituée de 898 pièces, trouvées à la base de limon (fig. 15). Selon Bordes, ces limons seraient colluviés, donc en position secondaire à partir d'un éperon surplombant deux petits vallons (fig. 6). Dans cette hypothèse, le mobilier lithique pourrait provenir de la partie sommitale du versant, voire du rebord de plateau, occupé par les "azi-liens" au lieu-dit "les Bas-Fayaux" (site n° 8, fig. 6).

La sablière "Bazemont" aux Fayaux se situe dans un léger vallonement. Le professeur F. Bordes (1954) a observé la stratigraphie et fait une étude sommaire de l'industrie. Ce vallonement prolonge vers le sud le thalweg qui abrite les carrières Évreux II et Évreux III.

La mince couverture limoneuse repose sur un sable tertiaire. François Bordes nous donne la stratigraphie suivante :

- 1 - Limon brun sableux souvent mêlé de cailloux - 0,40 m en moyenne.
I - Cailloutis d'éléments siliceux de taille moyenne, avec silex éclatés par le gel, très manganésifère.
- 2 - Limon gris-brun à grisâtre, panaché de rouille, avec quelques cailloux, moins sableux, 0,70 m maximum.
II - Cailloutis avec industrie.
- 3 - sables mêlés de limons, panachés et bigarrés, 0,50 m.
- 4 - sables rougis au sommet, visibles sur plus de 7 mètres.

L'industrie se trouve donc en position dérivée; elle pourrait se rapporter soit à la fin du Pléistocène moyen, soit plus vraisemblablement au début du Pléistocène supérieur.

Le mobilier conservé au musée d'Évreux se compose d'au moins deux ensembles produits dans le silex local (fig. 16 à 18). L'assemblage lithique principal comporte 174 enlèvements, 10 nucléus et 7 pièces bifaciales très altérées par le gel (fig. 16 et 17). Le second ensemble n'est constitué que de quatre pièces dont l'état de surface, la patine brun-chocolat et l'éroussé des arêtes plaident en faveur d'une plus grande ancienneté. Il s'agit, outre d'un éclat Levallois, de deux couteaux à dos (fig. 18) et d'une proto-limande de taille moyenne (112 mm) au tranchant légèrement sinueux, émoussé.

Ces pièces présentent un état physique comparable à celui de la série issue de la briqueterie "Denys" toute proche ; elles pourraient se rapporter à l'Acheuléen.

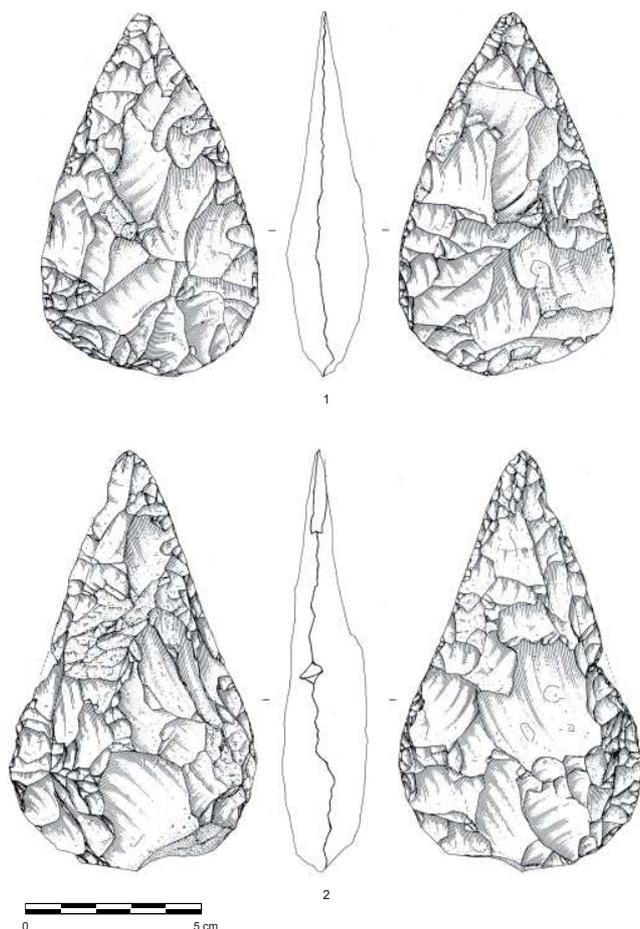


Figure 12 - Briqueterie "de La Poterie" à Évreux : 1 et 2 : bifaces (dessin Philippe Alix).
Figure 12 - 'De La Poterie' brickworks in Évreux : 1 and 2 : bifaces (Drawing Philippe Alix).

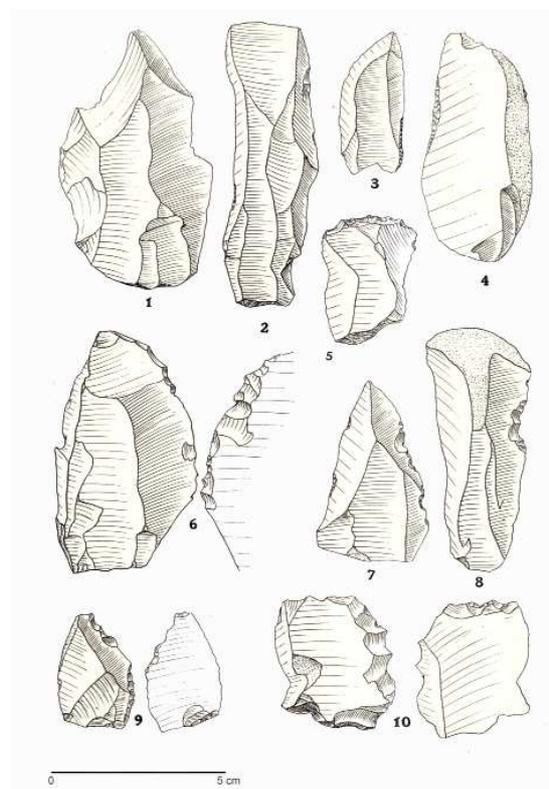


Figure 13 - Mobilier lithique de la série Évreux II : débitage et outillage (encoches et denticulés) (d'après F. Bordes, 1954).
Figure 13 - Lithic industry from the Évreux II series: flakes and tools (notches and denticulates) (after F. Bordes, 1954).

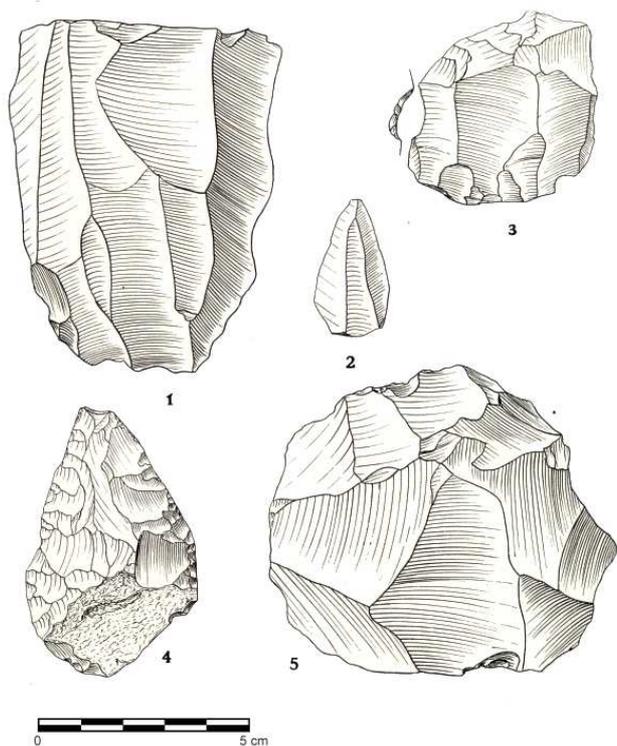


Figure 14 - Mobilier lithique de la série Évreux II : nucléus et biface (d'après F. Bordes, 1954).

Figure 14 - Lithic industry from the Évreux II series: cores and biface (after F. Bordes, 1954).

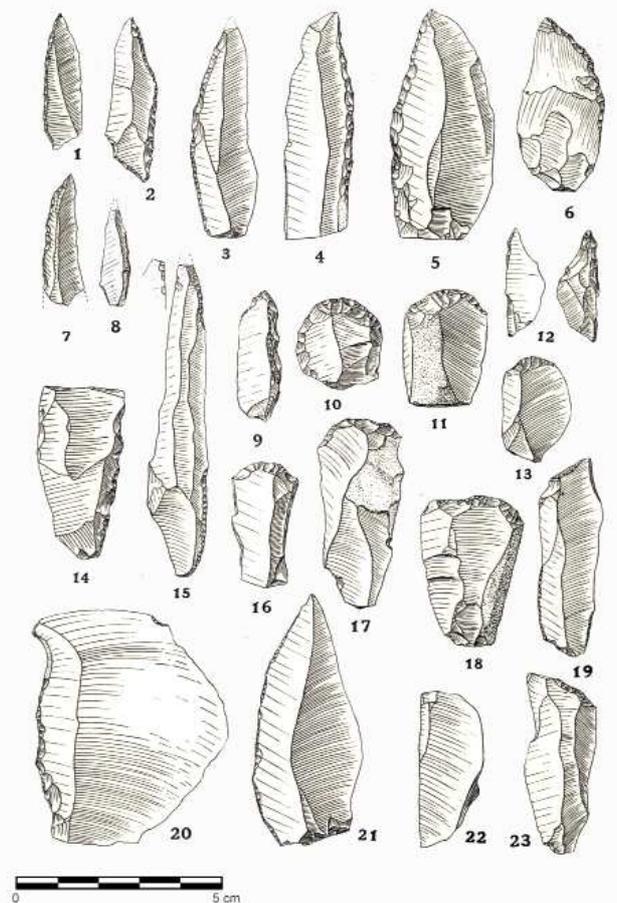


Figure 15 - Mobilier lithique de la série épipaléolithique Évreux III : débitage et outillage (d'après F. Bordes, 1954).

Figure 15 - Lithic industry from the Évreux III epi-palaeolithic series: flakes and tools (after F. Bordes, 1954).

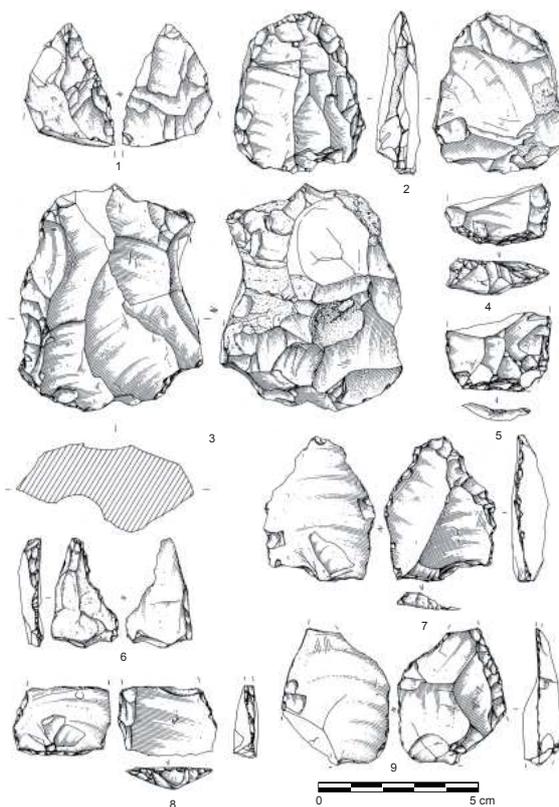


Figure 16 - Sablière "Bazemont" à Angerville-la-Campagne : 1, 4, 5, 8 et 9 : racloirs, 2 et 3 : nucléus, 6 : outil composite et 7 : denticulé (dessin Philippe Alix).

Figure 16 - 'Bazemont' sandpit in Angerville-la-Campagne : 1, 4, 5, 8 and 9 : scrapers, 2 and 3 : cores, 6 : composite tool and 7 : denticulate (drawing Philippe Alix).

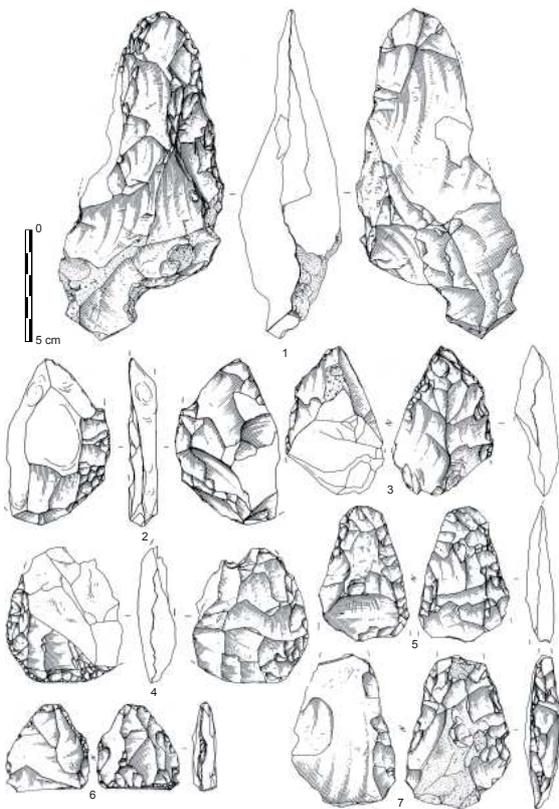


Figure 17 - Sablière "Bazemont" à Angerville-la-Campagne : 1 à 7 : pièces bifaciales (dessin Philippe Alix).

Figure 17 - 'Bazemont' sandpit in Angerville-la-Campagne : 1 to 7 : bifacial pieces (drawing Philippe Alix).

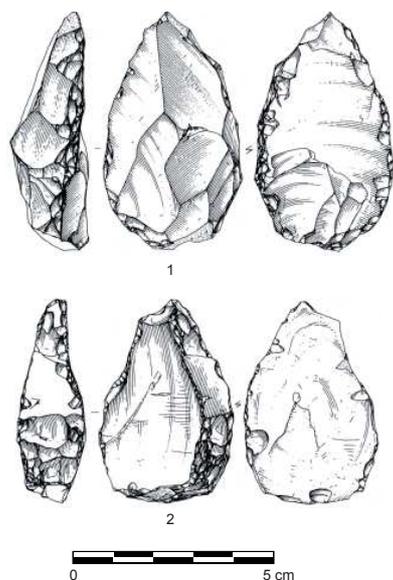


Figure 18 - Sablière "Bazemont" à Angerville-la-Campagne : 1 et 2 : couteaux à dos retouché (dessin Philippe Alix).

Figure 18 - 'Bazemont' sandpit in Angerville-la-Campagne : 1 and 2 : retouched back knives (drawing Philippe Alix).

Les artefacts de la série "principale" sont légèrement patinés et surtout très altérés par le gel.

Le système de production s'avère orienté vers l'obtention d'éclats (91 %), secondairement de produits allongés (7 %) et enfin de pointes (2 %). La méthode Levallois est attestée (IL : 36), tant au plan du débitage (éclats, "lames" et pointes) que des nucléus (3/10). La lecture technologique des supports de débitage n'est pas toujours aisée en raison du fort impact du gel sur l'industrie.

Les quelques nucléus identifiables attestent d'un débitage multifacial.

Le façonnage est illustré par 2 éclats et par 7 pièces bifaciales. L'outillage est confectionné sur des enlèvements de gestion de surface principalement non Levallois et regroupe des racloirs à un seul tranchant retouché (11 objets dont la partie transformée est principalement convexe), des racloirs à deux tranchants aménagés (2 pièces), des enlèvements affectés de coche(s) (3 encoches dont une en bout et 3 denticulés), un grattoir et un burin (?). À cette panoplie s'ajoutent 7 pièces bifaciales fortement affectées par le gel, donc de caractérisation malaisée. Seul un "biface micoquien" est encore reconnaissable.

L'analyse de la série révèle un débitage levalloisien moyen, un indice laminaire assez bas (Ilam. 7,5) et la production de pièces bifaciales.

La série de la sablière "Bazemont" se caractérise donc par la présence de bifaces, de racloirs - essentiellement simples convexes - et de pièces à bords concaves façonnés (encoches et denticulés). Cet ensemble intègre le groupe des industries du grand complexe paléolithique moyen à pièces bifaciales d'Europe du nord.

La briqueterie "Denys" se situe légèrement au nord-ouest de la sablière "Bazemont". Les coupes n'ont pas fait l'objet d'une étude et ne sont plus visibles. Le gisement a livré au D^r Oursel 13 enlèvements et 10 bifaces en silex (fig. 19 à 21).

En raison du petit nombre de pièces, nous ne pourrions qu'effectuer un constat. Le débitage Levallois est bien représenté (5 pièces sur 13) dont 3 enlèvements allongés. Le lot compte 5 "outils" : un racloir latéral simple convexe, un racloir double convexe-droit, un racloir à retouche abrupte, un grattoir et une pièce affectée d'une encoche moustérienne latérale (fig. 19).

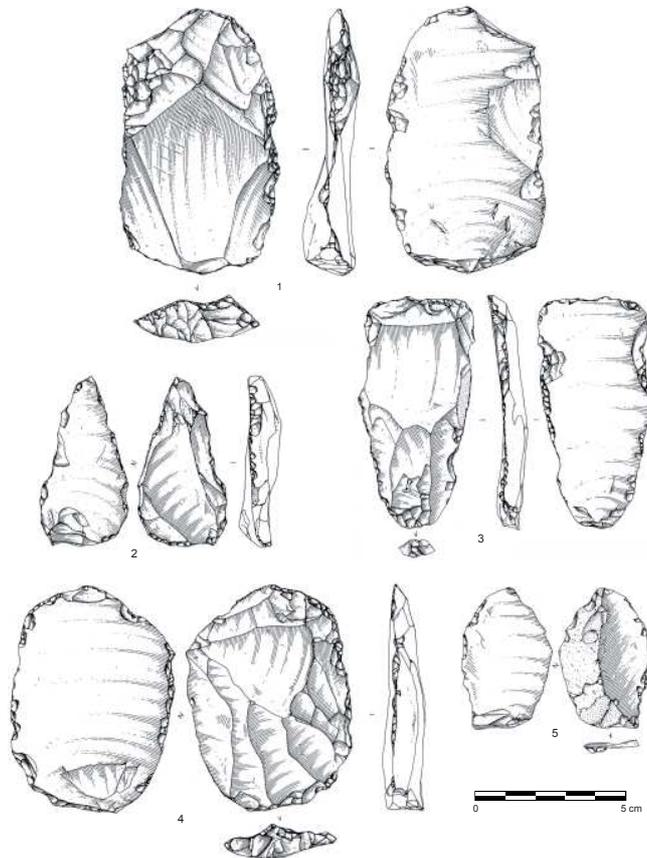


Figure 19 - Briqueterie "Denys" à Angerville-la-Campagne : 1, 2 et 4 : racloirs, 3 : grattoir et 5 : encoche (dessin Philippe Alix).

Figure 19 - 'Denys' brickworks in Angerville-la-Campagne : 1, 2 and 4 : side scrapers, 3 : scraper and 5 : notch (drawing Philippe Alix).

Dans la série les bifaces sont nombreux (n : 10) témoignant d'une sélection du mobilier collecté (fig. 20 et 21). Les pièces sont épaisses à l'exception d'un objet. Deux groupes principaux se dégagent de l'ensemble, les bifaces amygdaloïdes (n : 5) et les bifaces à base corticale (n : 3).

Les bifaces amygdaloïdes arborent une taille moyenne (106 à 147 mm). La base est épaisse et arrondie, les tranchants légèrement sinueux à sinueux. La pointe est mousse à l'exception d'une pièce à extrémité arrondie.

Les bifaces à base corticale épaisses sont aussi de taille moyenne (89 mm à 146 mm). Ils présentent des tranchants légèrement sinueux à sinueux. La pointe peut être mousse ou arrondie.

Deux derniers objets complètent l'ensemble, un biface micoquien de taille moyenne (L : 138,5 mm) à base corticale, bords concaves et pointe mousse et une grande pièce (L : 169 mm) très épaisse (rapport m/e : 1,35) à base globuleuse aux tranchants très sinueux et à pointe prismatique.

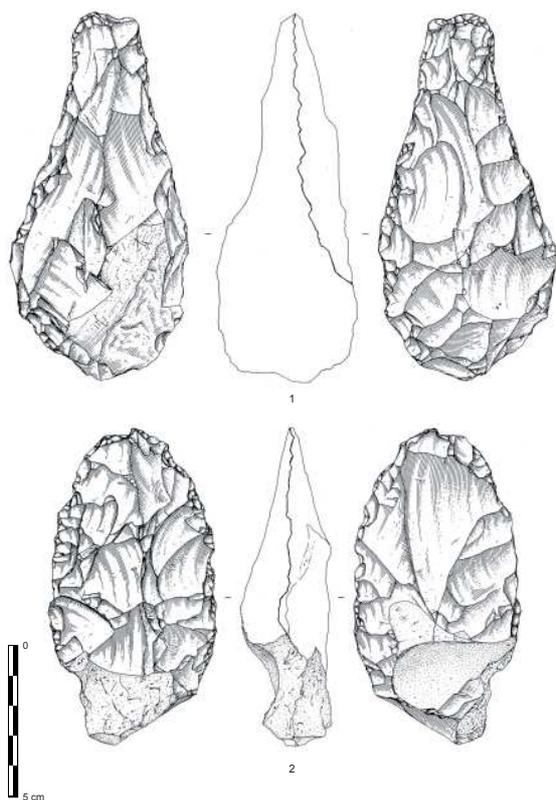


Figure 20 - Briqueterie "Denys" à Angerville-la-Campagne : 1 et 2 : bifaces (dessin Philippe Alix).

Figure 20 - 'Denys' brickworks in Angerville-la-Campagne : 1 and 2 : bifaces (drawing Philippe Alix).

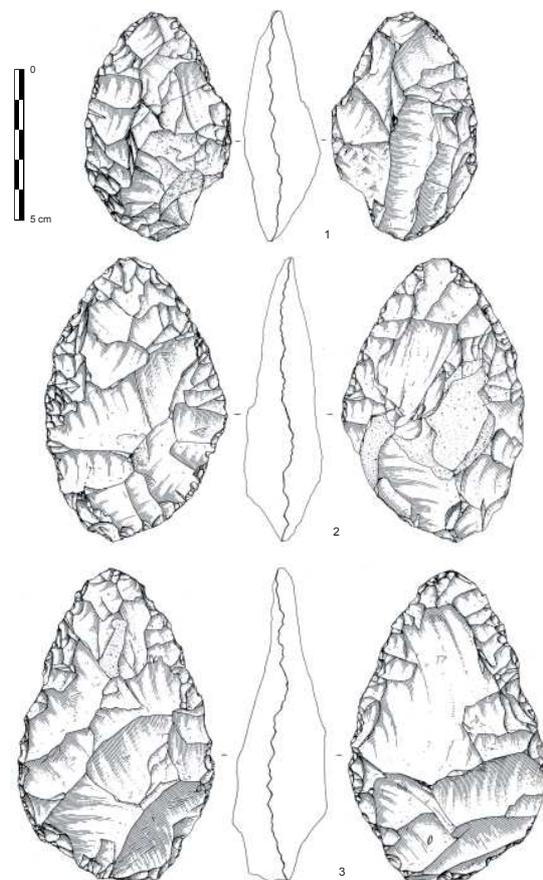


Figure 21 - Briqueterie "Denys" à Angerville-la-Campagne : 1 à 3 : bifaces (dessin Philippe Alix).

Figure 21 - 'Denys' brickworks in Angerville-la-Campagne : 1 to 3 : bifaces (drawing Philippe Alix).

Cet ensemble serait rapportable à l'Acheuléen.

Conclusion partielle

À l'issue de la reprise des collections anciennes conservées au musée d'Évreux, nous ne pouvons que déplorer le manque de données stratigraphiques. La plupart des industries, souvent triées, ne sont pas datées.

Cependant, ces vestiges lithiques témoignent d'une occupation de la région d'Évreux dès la fin du Pléistocène moyen. Les déterminations, bien que souvent délicates, permettent de tenter quelques attributions :

- à l'Acheuléen, la série de la briqueterie "Denys" (Angerville-la-Campagne), vraisemblablement la proto-limande et les deux couteaux à dos de la sablière "Bazemont" (Angerville-la-Campagne), et peut-être le biface de la briqueterie de Saint-Michel (Évreux).

- au Paléolithique moyen, les assemblages des briqueteries Maillot, de Nétreville et "de La Poterie", à Évreux, et de la sablière "Bazemont" à Angerville-la-Campagne.

Rappelons que c'est dans la briqueterie "de La Poterie" que P. Fitte et F. Bordes ont collecté l'ensemble qui a participé à la caractérisation du Moustérien à denticulés (Évreux II ; Bordes 1954). L'assemblage lithique de la sablière "Bazemont" est rapporté au Paléolithique à outils bifaciaux.

- au Paléolithique supérieur final (azilien), pour la série Évreux III, issue de la briqueterie "de La Poterie".

L'apport des travaux récents à la connaissance des occupations paléolithiques de la région d'Évreux

Les investigations conduites depuis les années 1990 en Normandie lœssique ont largement participé à une meilleure caractérisation des occupations du Pléistocène moyen et supérieur.

Ces travaux, souvent effectués dans le cadre de l'archéologie préventive, intègrent des problématiques visant à mieux appréhender l'espace, avec des analyses portant sur de grandes surfaces, et le temps, avec le recours aux méthodes isotopiques (TL et OSL) (Cliquet *et al.* 2003; Cliquet *et al.* 2006). De récentes synthèses proposées dans le cadre du projet collectif de recherche portant sur les premiers peuplements de Normandie fournissent un cadre d'étude (Cliquet & Lautridou 2005; Lautridou & Cliquet 2006; Cliquet & Lautridou, 2009) et participent à l'ouverture de nouveaux champs d'investigations relatifs aux comportements de l'Homme paléolithique face à son milieu : gestion de l'espace, stratégies mises en œuvre face aux matières premières lithiques, acquisition en ressources alimentaires, prélèvement de combustibles dans l'environnement "immédiat" (Cliquet 2007).

Autour d'Évreux, seules deux opérations ont été conduites depuis le début des années 1990 : le contournement sud-ouest de l'agglomération qui a livré un petit ensemble d'artefacts du Paléolithique moyen à Parville et l'aménagement d'un giratoire à la sortie est de la ville au lieu-dit "les Bas-Fayaux" où un petit niveau d'occupation de la fin du Paléolithique a été mis au jour.

Parville – Déviation sud-ouest d'Évreux : quelques vestiges d'une occupation du Paléolithique moyen en position dérivée

Cette opération concernait la bordure ouest de la vallée de l'Iton (Roudié 2003) (fig. 2 - 1). Elle a livré un mobilier paléolithique peu abondant distribué sur le versant par les phénomènes périglaciaires (réseau polygonal; fig. 22) ; les artefacts se trouvent donc en position dérivée. Ils se rencontrent associés à un cailloutis, marqueur d'une phase érosive qui s'exprime aux dépens d'un limon argileux brun-orangé à granules de calcaire et petits silex géolifracés, sus-jacent à l'argile à silex. La puissance du limon et du cailloutis n'excède pas 0,80 m; le mobilier lithique est immédiatement sous-jacent au dernier less weichselien. Il pourrait dater du début du Dernier Glaciaire.



Figure 22 - Parville : Polygones développés dans le limon brun-orangé du début du Dernier Glaciaire (clichés D. Cliquet).

Figure 22 - Parville: Polygons developed in the orange-brown loam from the beginning of the Weichselian (photos D. Cliquet).

Cependant l'état physique des pièces plaide en faveur d'un déplacement de faible ampleur (arêtes "fraîches", tranchants non affectés d'éclats post dépositionnels...). Toutefois, rien ne nous renseigne sur l'homogénéité de la série collectée.

L'ensemble lithique compte 51 objets qui se caractérisent par un état de surface homogène. Le mobilier affiche une patine blanche.

La matière première mise en œuvre est le silex local du Crétacé supérieur, présent dans les argiles à silex. Les rognons se présentent sous deux formes, soit de nodules sub-sphériques, soit de blocs "branchus".

Tous les éléments de la chaîne opératoire sont présents sur le site depuis les éclats de décorticage jusqu'au nucléus à son état ultime d'exploitation.

Quelques nucléus présentent les vestiges d'une production semi tournante, conduite selon un concept de gestion de surface.

La production d'éclats semble avoir pour finalité l'élaboration d'enlèvements réguliers, souvent triangulaires obtenus selon des schémas de gestion de surface unipolaires et bipolaires opposés non Levallois, soit selon la méthode Levallois (Boëda, 1994) (fig. 23 et 24). Quelques pièces illustrent le débitage sécant de gestion centripète. Ce procédé permet une rentabilisation optimale du bloc de matière première, cependant les produits sont plus épais et non standardisés. Ces nucléus s'inscrivent dans la variabilité du débitage Discoïde (Locht et Swinnen 1994; Loch 2003).

Les pièces transformées s'avèrent peu nombreuses. Elles regroupent un seul outil sur éclat et deux bifaces (fig. 25). Il s'agit d'un enlèvement épais modifié par l'aménagement d'un front de rabot (fig. 24 - 5)

Le premier biface est ovale asymétrique, épais, de section biconvexe "déportée" et de taille moyenne (L : 110 mm). Il affiche une pointe déjetée et comporte un méplat à la base. La construction "volumétrique" de la pièce par gestion des faces successives a généré une arête légèrement torsée ; le second tranchant apparaît plus soigné, notamment dans la partie apicale. Celle-ci est régularisée par un affûtage et un enlèvement en coup de tranchet.

Le second biface, ovale, de taille moyenne (L : 117 mm) est plat et de section biconvexe. Cette pièce est plus "équilibrée" que la précédente. Le premier tranchant est régulier, grâce à un façonnage alternatif, le second l'est moins du fait d'un façonnage successif des faces.

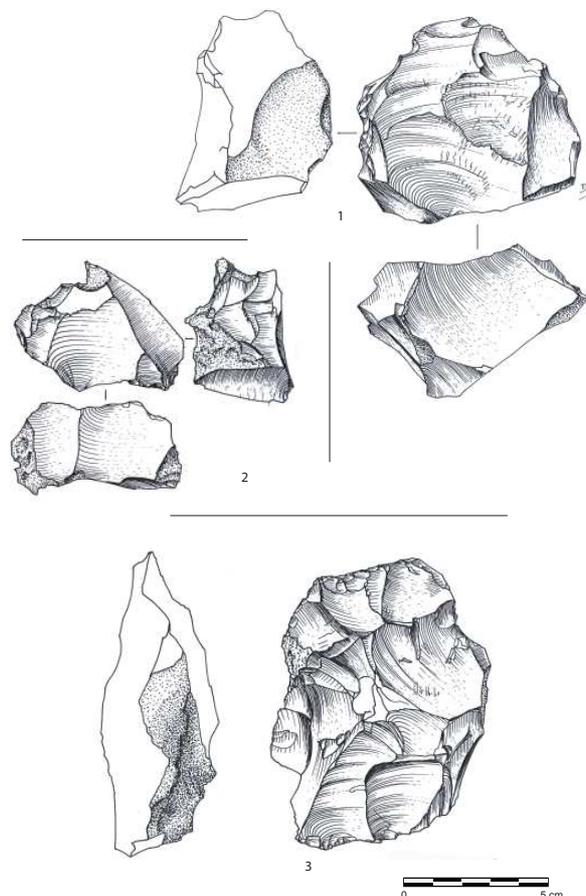


Figure 23 - Parville : Nucléus (dessin Dominique Prost, INRAP).
Figure 23 - Parville: Cores (drawing Dominique Prost, INRAP).

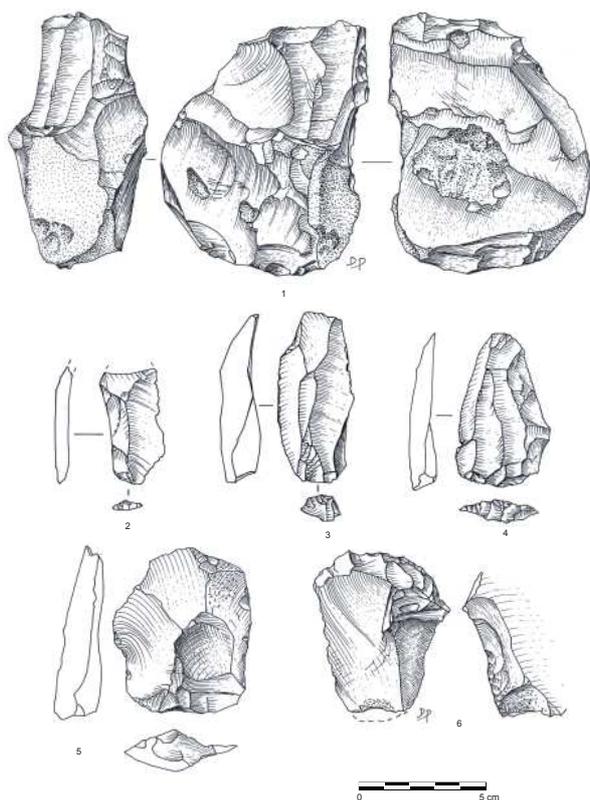


Figure 24 - Parville : 1 : nucléus, 2 et 3 : éclats laminaires Levallois, 4 : pointe Levallois, 5 : éclats Levallois et 6 : rabet (dessin Dominique Prost, INRAP).

Figure 24 - 'Parville: 1: cores, 2 and 3: Levallois laminar flakes, 4: Levallois point, 5: Levallois flake and 6: 'rabet' (drawing Dominique Prost, INRAP).

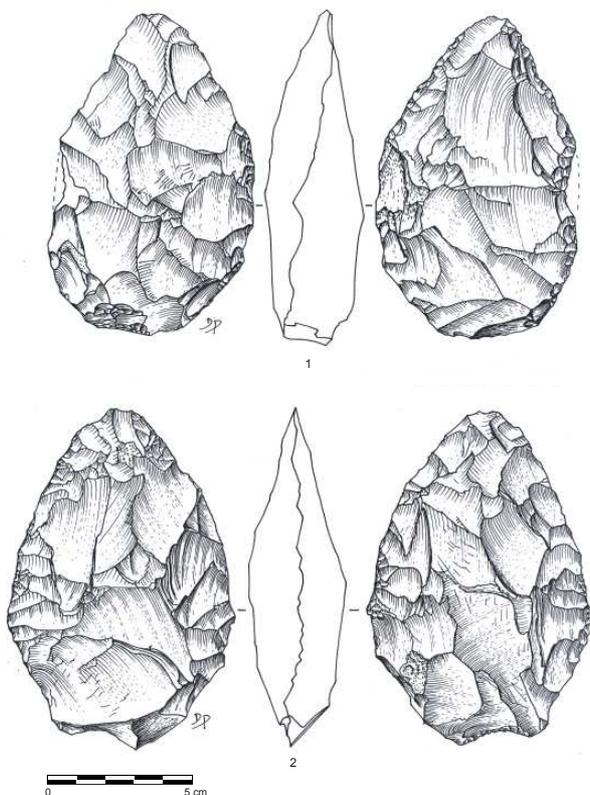


Figure 25 - Parville : Bifaces (dessin Dominique Prost, INRAP).

Figure 25 - 'Parville: Bifaces (drawing Dominique Prost).

Cet assemblage lithique présente les caractéristiques des industries du Paléolithique moyen de l'Évrecin et notamment affiche, comme nous le verrons, de grandes similitudes avec les séries mises au jour à Évreux sur le site du Long-Buisson.

La production est dominée par le débitage d'éclats souvent pré-déterminés conduite selon des schémas récurrents unipolaires et bipolaires; le débitage sécant est attesté. L'outillage retouché est discret, les enlèvements ayant vraisemblablement été utilisés bruts de débitage. Le façonnage de biface complète la panoplie instrumentale. Cet ensemble lithique s'inscrit donc dans le grand ensemble des industries du Paléolithique moyen à rares pièces bifaciales.

Le Paléolithique supérieur final des "Bas-Fayaux" à Évreux

Le gisement des "Bas Fayaux" se situe au sommet d'un plateau créacé qui domine la vallée de l'Iton (environ 144 m) (fig. 2 - 8).

Le contexte morphologique et stratigraphique est constitué d'une formation "d'argile à silex", d'âge Tertiaire à Quaternaire inférieur surmonté d'un less très peu épais et du classique sol brun lessivé de surface.

Cette succession est habituelle dans les régions de traîne de less (Lautridou 1985) où on ne retrouve que les saupoudrages terminaux de l'accumulation lessique weichselienne bien plus développée en Pays de Caux par exemple. Le fait nouveau est la présence de silex taillés à 30 cm de profondeur sous l'horizon humifère brassé par les charrues, au sommet de l'horizon B textural argileux, prismatique du sol brun lessivé, donc bien en place. Il atteste que postérieurement à l'industrie d'âge tardiglaciaire, il y a eu encore entre 12 000 et 10 000 B.P. un apport éolien (30 cm) non négligeable contrairement aux affirmations antérieures de J.-P. Lautridou, en Normandie, et J. Sommé, dans le Nord, qui ont considéré que l'apport se terminait vers 13 000 B.P. (Sommé 1977; Lautridou 1985).

Les observations effectuées à la fouille témoignent d'une implantation dans une dépression limitée par des pointements du cailloutis sous-jacent lié aux argiles à silex. L'espace occupé, très restreint, s'organise autour de deux pôles : une concentration de galets de silex brûlés et d'enlèvements affectés par le feu, à l'ouest et une nappe de témoins lithiques, dont tous les éléments proviennent de la mise en œuvre du silex local et dont les lames de plein débitage font défaut, à l'est.

Le matériel lithique est uniquement constitué de silex, issus des formations créacées, collectés dans les formations superficielles sur le plateau et dans la vallée. L'assemblage ne compte que 152 pièces taillées correspondant vraisemblablement à une courte halte.

Si les éclats dominent le débitage laminaire qui comporte principalement des lames débordantes, fréquemment affectées de cortex.

Ces dernières interviennent dans les processus d'aménagement et d'extension de la table laminaire. Les lames de plein débitage ont été emmenées hors du site comme l'illustrent les quelques raccords et remontages effectués.

L'analyse technologique des nucléus, l'observation des enlèvements et le recours aux remontages des pièces lithiques, révèlent

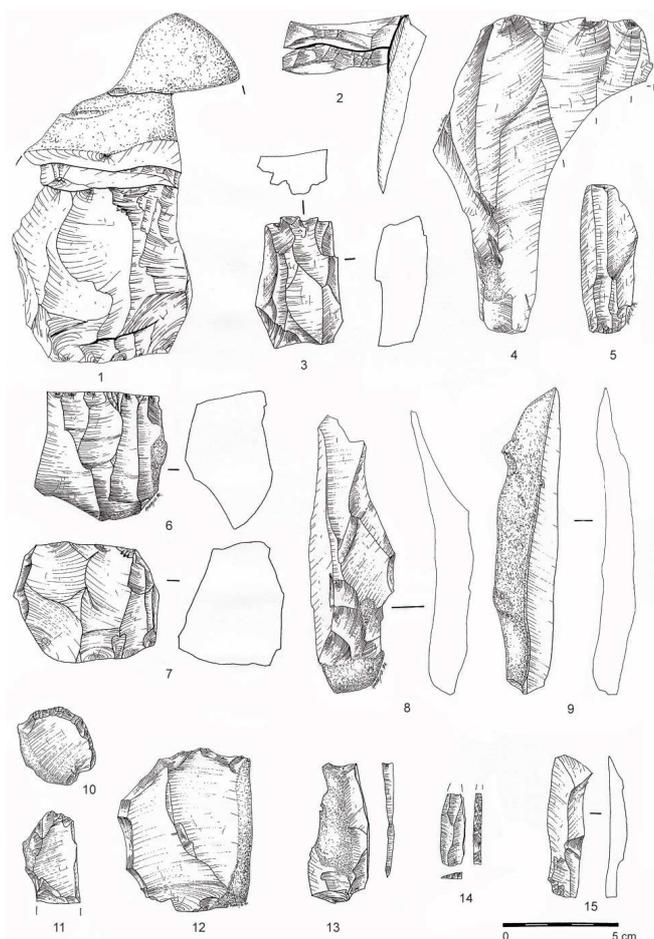


Figure 26 - Évreux "Les Bas-Fayaux" : Industrie du Paléolithique supérieur final (dessin B. Aubry).

Figure 26 - Évreux "Les Bas-Fayaux": 1: Final Upper Palaeolithic industry (drawing B. Aubry).

que les opérations de mise en forme des nucléus se réduisent à leur plus simple expression : "initialisation" du débitage sans aménagement préalable de crête, talons principalement lisses, non abrasés, gestion bipolaire non préférentielle...

La production apparaît donc orientée vers une recherche de lames courtes (inférieur à 140 mm), relativement épaisses, de profil sub-rectiligne (fig. 26 - 5, 8, 9 et 15). Les processus de mise en œuvre de la matière première et l'outillage sont caractéristiques des industries du Paléolithique supérieur final à Federmesser (Fagnart 1984, 1993; Fosse 1997; Valentin et al. 2004 ; Biard & Hinguant 2011).

L'outillage ne compte que 5 pièces : deux grattoirs, le premier sur éclat (fig. 26 - 10, le second sur extrémité de lame (fig. 26 - 11), un burin d'angle aménagé sur un enlèvement long, assez épais (fig. 26 - 13), un fragment de pointe à dos courbe à base tronquée par une retouche directe abrupte, confectionnée sur un produit laminaire assez épais (fig. 26 - 14) et un éclat large et mince, affecté d'une retouche abrupte mince en bout (fig. 26 - 12).

La série lithique du gisement des "Bas-Fayaux", à Évreux s'inscrit donc dans le grand complexe des Cultures du Paléolithique final et plus particulièrement au groupe à Federmesser, datable d'Alleröd, déjà représentés par la série d'Évreux III (Bordes 1954; Fosse 1978, 1990).

Un diagnostic conduit sur Le Long-Buisson I, Tranchées 201 et 202 : artefacts et phénomènes périglaciaires

Deux tranchées ouvertes à l'occasion du diagnostic archéologique effectué par B. Aubry ont livré des artefacts lithiques présentant des aspects et des états de surface très différents, d'une part, et se trouvant dispersés dans divers horizons stratigraphiques qui constituent les formations superficielles du plateau du Long-Buisson, d'autre part (fig. 27).

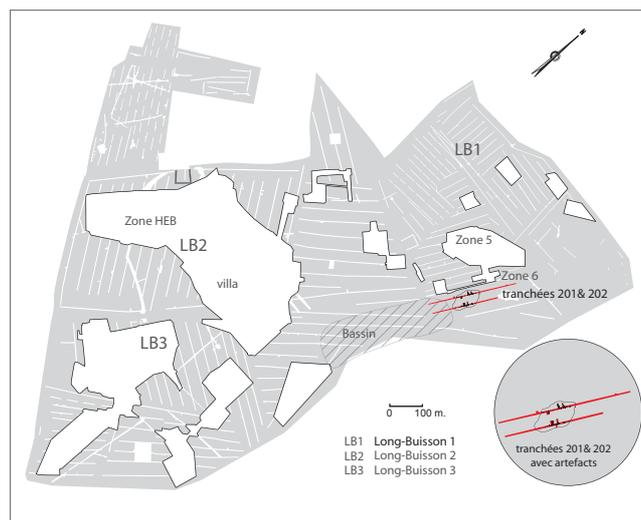


Figure 27 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : localisation des artefacts (DAO INRAP).

Figure 27 - Long-Buisson I, 'tranchées 201 et 202': artefact location (CAD INRAP).

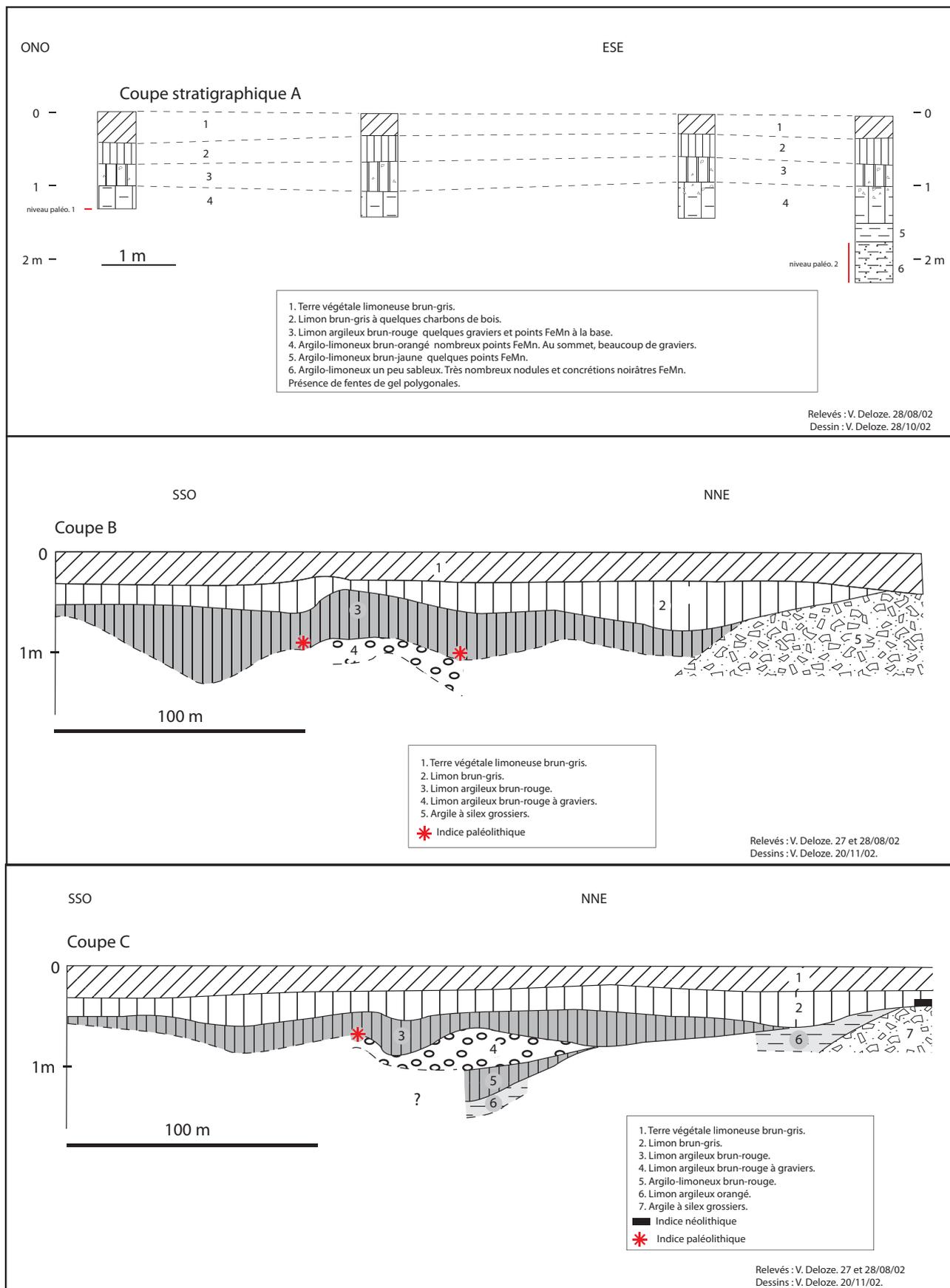
Contexte chronostratigraphique

Ces deux ouvertures ont été pratiquées dans le cadre de l'opération de diagnostic, à l'est du Long-Buisson I (fig. 27), sur des longueurs comprises entre 325 m (tranchée 201) et 335 m (tranchée 202). La puissance des formations superficielles évolue de 0,40 m à 1,50 m en fonction de la topographie du substrat, l'argile à silex qui par endroit s'avère sub-affleurante puisque directement sous la terre végétale. Les observations effectuées par V. Deloze (fig. 28) dans les parties où la séquence est la plus dilatée, indiquent la succession suivante, de haut en bas :

- 1 - terre végétale limoneuse (20 à 30 cm),
- 2 - limon brun-gris (20 à 35 cm),
- 3 - limon argileux brun-rouge (10 à 35 cm), intégrant des artefacts paléolithiques à sa base,
- 4 - argile limoneuse brun-rouge à graviers (45 cm), comportant des silex paléolithiques en partie sommitale,
- 5 - argile limoneuse brun-rouge à graviers (30 cm),
- 6 - limon argileux orangé à langues grise de type glosses (15 cm)
- 7 - argile à silex.

Les vestiges paléolithiques

Le mobilier recueilli au diagnostic se trouvait dispersé dans le profil. Notons seulement que certaines pièces sont affectées



Coupe stratigraphique A et coupes synthétiques B et C, relevées sur la ZAC du "Long-Buisson" à Guichainville / Le Vieil-Évreux

Figure 28 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : Coupes et log stratigraphique (d'après Valérie Deloze INRAP).
 Figure 28 - Long-Buisson I, 'tranches 201 et 202': sections and stratigraphic log (after Valérie Deloze, INRAP).

par le gel. L'état physique du mobilier qui constitue l'ensemble lithique est variable. Quatre groupes ont été établis en fonction de l'état physique des pièces (coloration et "patine").

Un premier groupe de 105 objets présente une coloration blanche qui évoque les mobiliers collectés dans les zones 5 et 6. Un deuxième ensemble de 31 pièces arbore une coloration crème. Le troisième assemblage regroupe 50 artefacts de couleur orangée. Enfin un éclat et un nucléus s'individualisent par leur aspect physique (coloration beige à marron mat et "épi-derme" altéré).

Bien que rien ne prouve l'homogénéité des groupes établis sur les états physiques, ces différents lots seront analysés individuellement de manière succincte et les résultats de l'étude confrontés. Il est vraisemblable que nous soyons en présence de vestiges rapportables à plusieurs occupations, même au sein des différents groupes.

"Série blanche" (n : 105)

Cette série est constituée de tous les éléments qui participent aux chaînes opératoires de débitage, à l'exception des petits éléments et des esquilles (tab. 1). L'absence récurrente de ces pièces dans les deux tranchées tient aux perturbations supportées par les niveaux d'occupation(s).

Au sein de l'ensemble lithique, les nucléus apparaissent bien représentés. Ils témoignent d'une mise en œuvre de la matière première locale conduite selon une gestion faciale. La production s'inscrit en majorité dans le plan d'intersection des deux

faces du nucléus, où se reconnaissent les schémas non Levallois et Levallois. Le débitage s'exprime aux dépens de rognons, de blocs gélivés ou de supports débités, voire façonnés.

Les schémas récurrents non Levallois mettent à profit les convexités naturelles ou existantes sur les pièces supports de débitage.

Ce sont, l'utilisation : de la morphologie des blocs, de la face plane d'un éclat (fig. 29 - 1) et de la "structure volumétrique" d'un biface qui est alors recyclé. La méthode Levallois est bien exprimée, avec des gestions récurrentes unipolaire et bipolaire (fig. 29 - 2) ; la modalité linéale est absente du corpus.

La production "mixte" (parallèle et sécante par rapport au plan d'intersection des deux faces du nucléus) est illustrée par un unique nucléus qui s'inscrit dans la mouvance du débitage Quina (fig. 29 - 3).

Le débitage est orienté en majorité vers la production d'éclats (75 % du plein débitage), secondairement d'enlèvements allongés (22 %) et enfin de pointes (1 pièce).

La méthode Levallois est attestée (IL : 15,3) et représentée par des éclats issus de chaînes opératoires récurrentes de gestion majoritairement unipolaire, des produits "laminaires" (n : 4) obtenus aussi par un débitage unipolaire et enfin une pointe issue d'un schéma récurrent convergent.

L'outillage est confectionné sur tous les supports débités : éclats de décortilage, d'aménagement et indifférenciés ; les produits Levallois restent bruts de débitage.

Détermination	tranchée 201												tranchée 202											
	série blanche			série crème			série orangée			série marron			série blanche			série crème			série orangée			série marron		
	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total	N brut	N retouché	N total
Nucléus et fragment	4		4	1		1	4		4	1		1	3		3	1		1	8		8			
Éclat, éclat laminaire, lame ou lamelle de décortilage	9		9	1		1	2		2				5	1	6	1		1	3		3			
Éclat, éclat laminaire, lame ou lamelle indéterminable	5	1	6	1		1							3		3	2		2	1		1			
Éclat, éclat laminaire, lame ou lamelle indifférenciée	1		1																					
Éclat, éclat laminaire, lame ou lamelle d'aménagement	3		3	1		1	2	2	4				12	1	13	1	1	2	3	2	5			
Éclat de gestion de surface	11	3	14	3		3	1		1				8		8	5		5	5		5	1		1
Éclat laminaire, lame ou lamelle de gestion de surface	2		2										2	1	3									
Éclat Levallois	5		5	3		3	3		3				3		3	4	1	5	4		4			
Pointe Levallois	1		1																					
Éclat laminaire, lame ou lamelle Levallois													4		4	1		1	1		1			
Éclat de gestion de surface ou de façonnage ?	1		1	1		1							2		2				1		1			
Éclat de façonnage	1		1																1		1			
Débris	4		4										8		8	3		3	2		2			
Débris chauffé													1		1									
Biface							2		2											1		1		
Pièce bifaciale							2		2															
Artefact chauffé	2																							
Total	49	4	51	11		11	12	6	18	1		1	51	3	54	18	2	20	29	3	32	1		1

Tableau 1 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : détermination des artefacts par ensembles fondés sur leur état physique.

Table 1 - Long-Buisson I, 'tranchées 201 et 202': determination of the artefact assemblages based on their physical appearance.

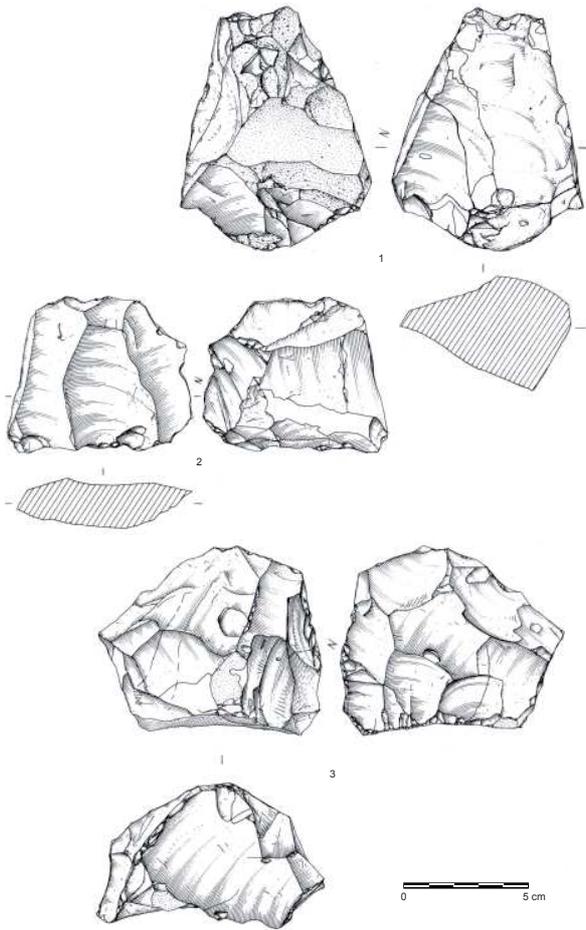


Figure 29 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : 1 : nucléus de gestion de surface exploitant la face plane d'un éclat, 2 : nucléus Levallois et 3 : nucléus de type Quina (dessin Philippe Alix, INRAP).
Figure 29 - Long-Buisson I, 'tranches 201 et 202': 1: facial management core exploiting the flat face of a flake, 2: Levallois core and 3: core of Quina type (drawing Philippe Alix, INRAP).

Les éclats transformés comptent 5 racloirs, une pièce à coche et une retouche sur face plane.

Les racloirs sont confectionnés sur des éclats de gestion de surface : 3 racloirs simples convexes dont un à retouche denticulée et 1 racloir double convexe / concave. Le dernier, très fragmenté comporte une retouche bifaciale.

Une encoche retouchée modifie l'extrémité distale d'un éclat de décortiquage et une retouche sur face plane affecte un éclat d'aménagement ; elles complètent la panoplie instrumentale.

Aucune pièce bifaciale n'a été reconnue dans ce premier ensemble si ce n'est le biface recyclé en nucléus. Pourtant la petite série compte 3 éclats de façonnage.

L'originalité de ce petit assemblage réside dans la bonne représentation en outils (7 pièces transformées sur 85 enlèvements).

"Série crème" (n : 31)

Les éléments qui constituent ce deuxième ensemble présentent de nombreuses similitudes avec la série blanche, précédemment évoquée. La différence de coloration des artefacts pourrait être liée à des conditions de conservation dans des milieux différents.

Les deux nucléus s'inscrivent dans les supports de débitage non Levallois. Le premier est voué à la production de pointe sur support de débitage épais de morphologie initiale "pyramidale" (fig. 30 - 1) qui évoque les nucléus de la "série blanche" collectés sur la Zone 5.

Le second, fragmenté, intègre les supports de débitage récurrents non Levallois destinés à la production d'éclats.

Comme pour la série précédente, tous les éléments de la chaîne opératoire de débitage sont représentés (tab. 1). Les éclats y sont majoritaires (95 %) et dominent les éclats laminaires et les pointes (2 pièces). Ils s'inscrivent principalement dans la gestion faciale conduite parallèlement au plan d'intersection des deux faces des nucléus.

La méthode Levallois est illustrée par la production d'éclats (n : 8) et d'un enlèvement allongé (n : 1). L'outillage ne comporte aucune pièce bifaciale et reste discret : un racloir à retouche biface aménagé sur un éclat indifférencié et deux encoches non adjacentes qui modifient la partie distale d'un éclat Levallois (encoches en bout).

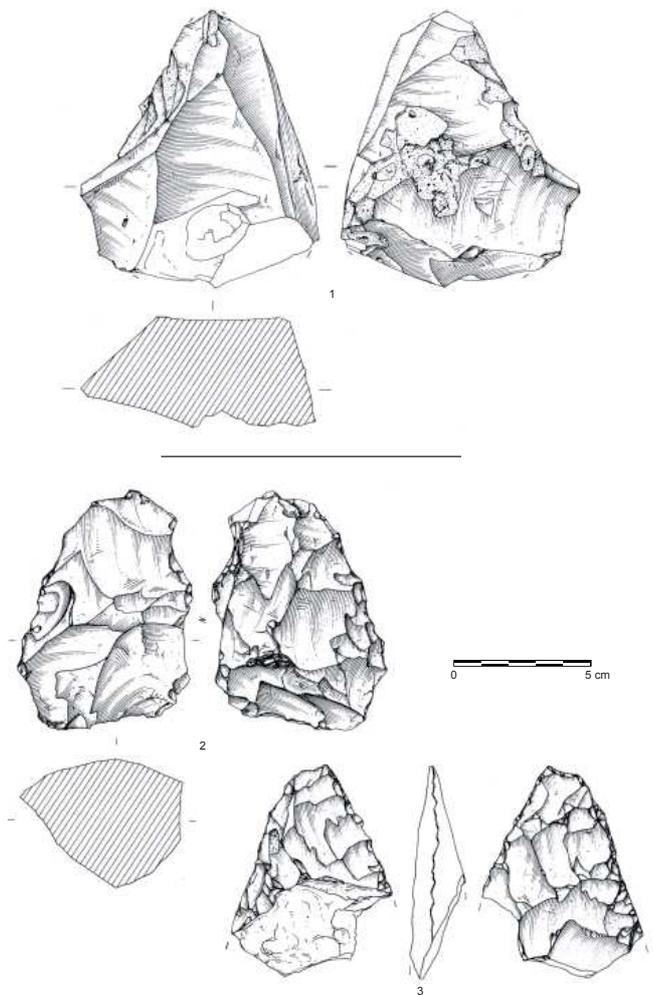


Figure 30 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : 1 : nucléus non Levallois à pointes, 2 : nucléus de gestion de surface à débitage sécant et 3 : fragment de biface plat (dessin Philippe Alix, INRAP).
Figure 30 - Long-Buisson I, 'tranches 201 et 202': 1: non-Levallois points core, 2: facial management core by secant 'debitage' and 3: fragment of flat biface (drawing Philippe Alix, INRAP).

Les caractéristiques générales de ce deuxième ensemble évoquent la "série blanche" précédemment analysée et les deux "séries blanches" des zones 5 et 6.

"Série orangée" (n : 50)

Le troisième lot illustre, comme les deux ensembles précédents, toutes les opérations de la chaîne opératoire de débitage. Les nucléus sont nombreux et témoignent d'une production quasi exclusive d'éclats conduite selon différents schémas opératoires.

La gestion faciale s'avère exclusive, illustrée par un débitage parallèle au plan d'intersection des deux faces des nucléus (7/10) et par une exploitation sécante à ce plan d'intersection (3/10) (fig. 30 - 2).

La gestion récurrente parallèle regroupe des nucléus non Levallois (5/7) et Levallois (2/7). Un support de débitage atteste d'un débitage unipolaire conduit selon plusieurs séquences s'exprimant aux dépens de plusieurs surfaces. La méthode linéale n'est pas représentée.

La production sécante au plan d'intersection des deux faces des nucléus s'inscrit dans la variabilité du débitage Discoïde (Locht 2003).

La méthode Levallois est illustrée par sept éclats et un éclat laminaire, restés bruts de débitage, où les gestions faciales unipolaire et convergente dominant.

Les pièces transformées concernent uniquement des enlèvements indifférenciés sur lesquels sont aménagés deux racloirs latéraux simples convexes, un racloir sur face plane et un denticulé obtenu par deux coches adjacentes.

Cette panoplie est complétée par cinq pièces bifaciales, produites en dehors de l'espace observé, comme le démontre la quasi absence des éclats liés au façonnage (1 pièce).

Deux des pièces bifaciales ne conservent que leur extrémité apicale (fig. 30 - 3). La première, trop abîmée, ne permet pas l'analyse. La seconde appartient à un biface pointu, peut-être lancéolé à structure plano-convexe. Les négatifs d'éclats de façonnage permettent de reconnaître la "construction volumétrique" de l'outil et son affûtage par une retouche alternante.

Le biface ovulaire plat présente une section biconvexe. Il a été aménagé sur un éclat dont un vestige de l'éclat-support subsiste (fig. 31 - 1). Les tranchants sont aménagés avec un soin particulier, notamment en extrémité apicale où la pièce est affûtée par un coup de tranchet. Les bords sont dissymétriques.

L'un d'eux présente délimitation rectiligne ; il reprend la face inférieure de l'éclat support. L'autre est plus sinueux, en raison, peut-être, d'un réaménagement (?) qui crée une concavité.

Un autre outil, fragmenté, à section plano-convexe est aménagé sur un éclat épais (fig. 31 - 2). L'objet arbore une morphologie dissymétrique qui lui confère une partie active déjetée. Les tranchants sont relativement réguliers du fait de la structure volumétrique initiale du support ; le tailleur en a "pelé" la face inférieure, alors qu'il a procédé à une retouche légèrement oblique à très oblique sur son avers. Ce "racloir à retouche biface" n'est pas sans évoquer certains outils à retouche bifaciale collectés dans les zones Heb. et de la villa.

Enfin, la dernière pièce bifaciale, aussi fragmentée par le gel, évoque les bifaces micoquiens à base épaisse (fig. 31 - 3). Cet objet est façonné sur masse centrale.

"Série beige-marron" (n : 2)

Deux pièces s'individualisent du corpus par leur aspect. Ce sont, un nucléus Levallois linéal et un éclat de gestion de surface.

Notons seulement la présence d'un support de débitage illustrant la méthode Levallois linéale.

Essai de synthèse

L'analyse du mobilier suggère l'existence d'au moins trois ensembles :

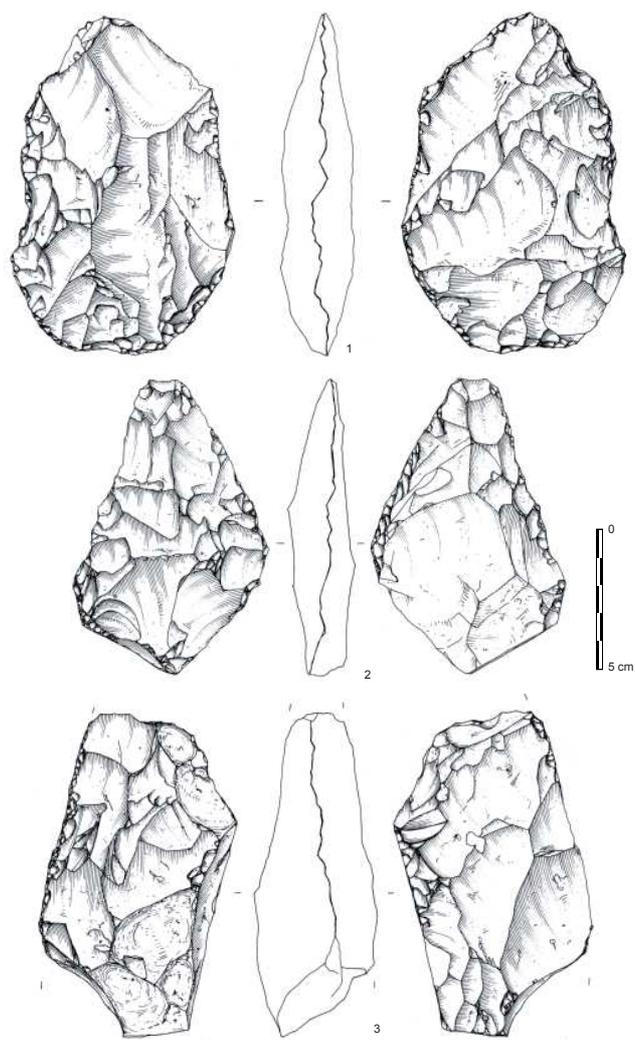


Figure 31 - Long-Buisson I, "tranchées 201 et 202" : 1 : biface plat, 2 : fragment de pièce bifaciale et 3 : fragment de biface épais (dessin Philippe Alix, INRAP).
Figure 31 - Long-Buisson I, 'tranches 201 et 202': 1: flat biface, 2: fragment of bifacial tool and 3: thick fragment of a biface (drawing Philippe Alix, INRAP).

- la "série marron mat" pour laquelle toute diagnose serait illusoire;
- la "série orangée" qui associe deux systèmes de production : des chaînes opératoires de débitage d'éclats et de façonnage d'outils bifaciaux. Cet assemblage présente de grandes similitudes avec les artefacts de même aspect du Long-Buisson II (zones Heb. et villa) (cf. infra) ;
- l'ensemble constitué des "séries blanche et crème" qui se définit par une production faciale majoritaire d'éclats, secondairement de produits allongés, voire de pointes. Aucun outil bifacial n'est rapporté à cet assemblage.

Nous verrons que les caractéristiques de cet ensemble des tranchées 201 & 202 présentent quelques similitudes avec les "séries blanches" des zones 5 et 6, limitrophes. Il est probable que ce mobilier mis au jour lors du diagnostic se rapportent à la même occupation (cf. chapitres 3 et 4).

La documentation s'avère beaucoup plus discrète pour la "série orange" qui se rencontre associée au cailloutis du début du Dernier Glaciaire. Elle pourrait se rapporter aux industries des zones Heb. et de la villa qui ne sont pas sans évoquer les assemblages à outils bifaciaux du début du Dernier Glaciaire Weichselien. Ceux-ci conjuguent débitage facial et pièces bifaciales de morphologies variées. Aussi, la "série orangée" pourrait donc se rapporter au début du Dernier Glaciaire (?).

Cependant, si le diagnostic archéologique avait mis en évidence la présence de vestiges lithiques paléolithiques, leur densité, leur état de conservation et l'analyse géomorphologique des formations qui incorporaient ce matériel n'avait pas motivé une prescription de fouille préventive.

Le site du Long-Buisson à Guichainville / Le Vieil-Évreux (Eure) : quand la fouille de vestiges protohistoriques et historiques révèlent des occupations paléolithiques

Contre toute attente, les travaux de fouille effectués sur les sites pré et protohistoriques puis historiques du Long-Buisson ont mis au jour un ensemble de niveaux paléolithiques stratifiés souvent en relation avec des phénomènes karstiques anciens. Ces dolines ont piégé des sédiments sableux ou limoneux parfois pédogénésés qui témoignent d'épisodes tempérés.

La succession de niveaux d'occupations paléolithiques sur un même lieu est très exceptionnelle dans le département de l'Eure et permet une approche des premiers peuplements de la région d'Évreux au Pléistocène moyen et supérieur, et plus précisément entre 500 000 et 40 000 ans.

Ces travaux s'inscrivent donc dans la problématique plus large de la caractérisation des industries et des implantations humaines en Normandie et par extension, dans la Grande Plaine du nord de l'Europe.

Contexte géographique

Les gisements du Long-Buisson se situent en "Normandie

moyenne", implantée entre la bordure orientale du Massif armoricain et la Vallée de la Seine, soit à l'extrémité nord-occidentale du grand tabulaire qui constitue le Bassin parisien (fig. 32). Les occupations paléolithiques investissent les marges de la Plaine de Saint-André de l'Eure et dominent la vallée de l'Iton qui s'encaisse dans les formations du Crétacé supérieur. Les formations superficielles conservées sur le secteur du Long-Buisson témoignent de divers épisodes paléoclimatiques où alternent des conditions environnementales glaciaires et interglaciaires (cf. chapitre 2). Ces formations superficielles, bien pourvues en argile à silex, ont vraisemblablement participé aux choix d'implantations des Paléolithiques, du fait de l'abondance des matières premières siliceuses présentant une bonne aptitude à la taille (cf. infra). Comme nous l'avons vu plus haut (cf. supra), les découvertes anciennes liées à l'exploitation de terre à brique dans plusieurs carrières (fig. 6) attestent de l'occupation des flancs de la vallées et des anciennes terrasses de l'Iton en contexte lœssique (Coutil 1894; Bordes 1954; Cliquet 1987).

Cependant, les vestiges rencontrés ne comportent que des artefacts lithiques ; la faune, les pollens et les éventuels charbons de bois ne sont pas conservés.

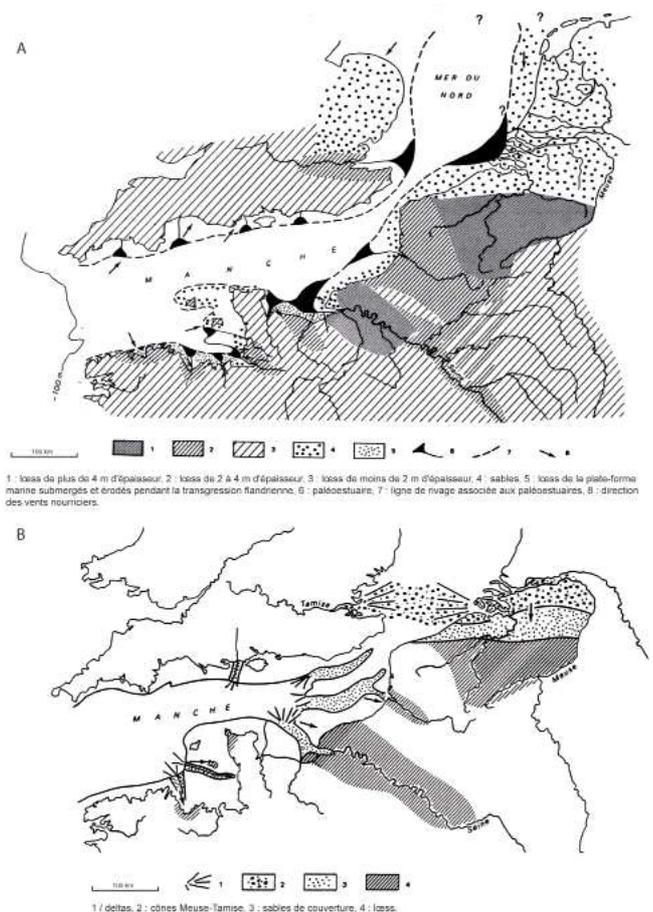


Figure 32 - A : Éessai de cartographie des loess anciens et de leurs provinces d'alimentation pendant le Pléistocène moyen ; B : Carte simplifiée des couvertures loessiques et sableuses, et des provinces d'alimentation pendant le Weichselien (d'après Lautridou 1985).
 Figure 32 -A: Preliminary map indicating the ancient loess deposits and the origin of loess material during the Middle Pleistocene; B: simplified map of the loess and sand cover, and the origin of material during the Weichselian (after Lautridou 1985).

Aussi, notre connaissance des premiers peuplements de la région d'Évreux n'est fondée que sur l'analyse du mobilier lithique et dans une moindre mesure sur l'analyse spatiale de ces vestiges.

Déroulement des opérations

La densité des occupations sur le site qui couvrent une large plage temporelle, du Paléolithique au Moyen-Age, a nécessité un décapage intégral des surfaces à évaluer et à fouiller, mettant en évidence les " anomalies sédimentaires " liées à l'importance du phénomène karstique qui affecte le plateau du Long-Buisson.

Aussi, les nappes de vestiges rapportables à plusieurs occupations des Pléistocènes moyen et supérieur et liées à ces phénomènes karstiques ont été révélées à mesure que les décapages s'effectuaient.

De ce fait, la présence de ces pièges karstiques a motivé l'ouverture de tranchées d'observation visant à appréhender la nature des remplissages, à préciser la chronologie des occupations attestées lors du décapage et à mettre au jour des vestiges associés à des horizons sédimentaires "soutirés" par l'évolution du réseau karstique au cours des millénaires (fig. 33 et 34).



Figure 33 - Sondage des remplissages de dolines à la pelle mécanique (cliché INRAP).
Figure 33 - Machine dug evaluation of sinkhole sediments (photo INRAP).



Figure 34 - Analyse d'une des dolines ayant livré du mobilier archéologique (cliché INRAP).
Figure 34 - Analysis of a sinkhole that yielded artefacts (photo INRAP).

Si de nombreuses tranchées ont révélé la présence de mobiliers lithiques du Paléolithique sporadiquement distribués dans la stratigraphie, quatre zones ont été observées plus finement en raison de l'importante densité des produits lithiques.

Ce sont les zones 5 et 6 du site du Long-Buisson I, principalement associées aux "limons jaunes" rapportés au Saalien, et les artefacts liés au cailloutis de base du weichselien dans les secteurs HEB et de la villa gallo-romaine sur l'espace Long-Buisson II (fig. 35).

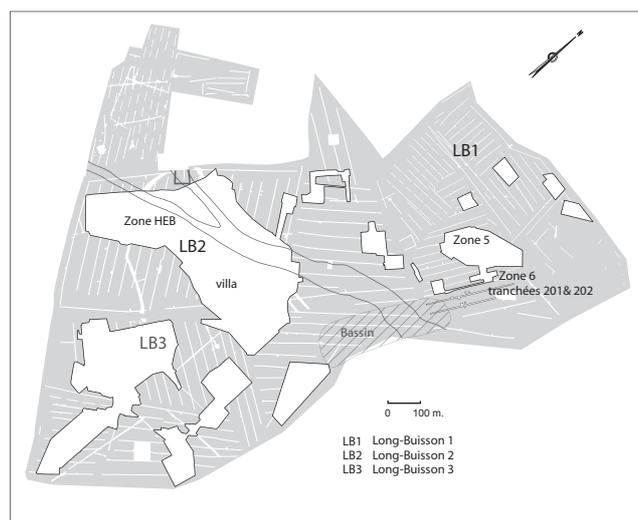


Figure 35 - Localisation des espaces ayant livré des vestiges d'occupations du Paléolithique (zones 5, 6, tranchées 201 et 202 et zone Heb. et villa) (DAO INRAP).
Figure 35 - Location of areas which have yielded the remains of Palaeolithic occupation (zones 5, 6, trenches 201 et 202 et zone Heb. et villa) (CAD INRAP).

Seules les zones 5 et 6 ont fait l'objet d'une fouille manuelle qui a révélé l'existence de concentrations de produits lithiques au sein des deux nappes de vestiges (fig. 36, 37 et 38).

Les assemblages du Pléistocène supérieur ont été mis au jour à l'occasion du sondage des structures historiques ou recueillis sur la surface de décapage par les archéologues protohistoriens et historiens.

Ces conditions de collecte font que nous ne disposons que d'une partie du mobilier présent sur le site du Long-Buisson II.

Par ailleurs, aucun artefact de taille inférieure à 3 cm n'a été récolté et de nombreux objets ont été fragmentés lors du décapage mécanique.

Les sondages qui ont livré des artefacts paléolithiques se répartissent sur deux zones principales : le secteur de la villa et la zone Heb. Seule cette dernière a montré une véritable concentration.

L'importante étude chronostratigraphique du gisement a démontré la grande diversité des remplissages des dolines, la complexité du système karstique ainsi que la présence de vestiges d'origine anthropique dans certains horizons stratigraphiques dits "profonds". En effet, ces témoins d'occupations, pour certaines fort anciens, n'auraient pas été révélés avec la seule conduite d'un décapage "classique", uniquement approprié pour l'analyse des implantations post-pléni-glaciaires (Tardiglaciaires et Holocènes).



Figure 36 - Décapage de la zone 5 (clichés INRAP).
Figure 36 - Topsoil stripping of zone 5 (photos INRAP).



Figure 37 - Couverture sédimentaire et concentration de produits lithiques de la zone 5 (clichés INRAP).
Figure 37 - Sedimentary cover and concentration of lithic productions from zone 5 (photos INRAP).

La présence d'horizons stratigraphiques non perturbés a motivé la conduite de datations OSL sur sédiments (J.-L. Schwenninger, Oxford; fig. 39; cf. annexe).



Figure 38 - Dispersion des produits lithiques de la zone 6 (cliché INRAP).
Figure 38 - Dispersion of lithic productions from zone 6 (photo INRAP).

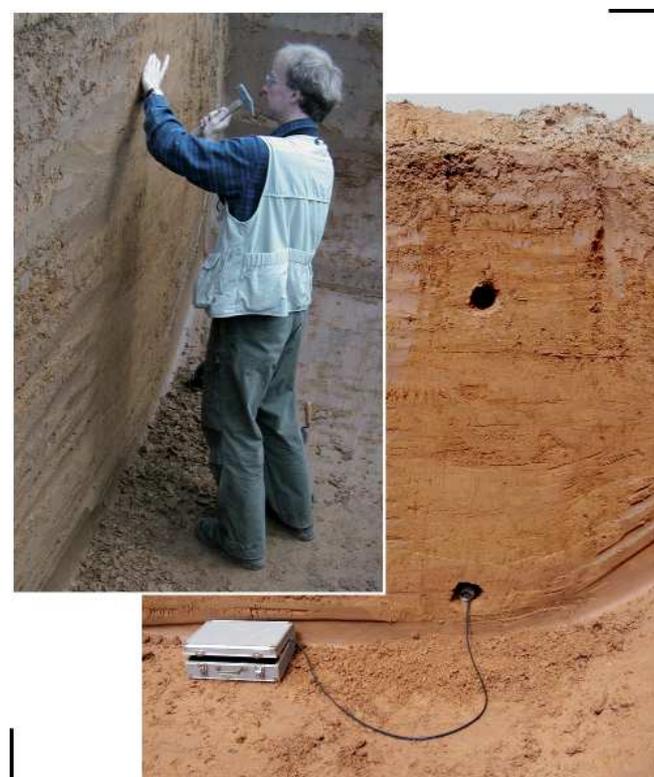


Figure 39 - Prélèvement de sédiment et enregistrement du rayonnement au spectromètre de masse pour datations OSL sur quartz (cliché Dominique Cliquet, MCC).
Figure 39 - Sediment sampling and radiation recording using a mass spectrometer for OSL for dating quartz (photo Dominique Cliquet, MCC).

La matière première

La totalité des artefacts collectés sur le Long-Buisson est constituée de silex. La matière première apparaît très abondante sur le site même (fig. 40). Elle est issue des argiles à silex héritées des formations carbonatées sénoniennes altérées au Tertiaire. Le silex présent sur le plateau regroupe des faciès noirs rapportables au Turonien, une abondante matière première du Santonien-Coniacien constituée de gros silex parfois branchus de couleur brun-noirâtre, ou brun à cortex blanc, ou encore brun ou jaune parfois zoné, voire gris-bleu, illustrant les premiers stades du phénomène de silicification. Le silex du Campanien est également de couleur brune, souvent zoné et fréquemment carié.

Les observations macroscopiques attestent de l'utilisation par les Paléolithiques de différents types de matières premières en fonction des niveaux d'occupation. Cela tient vraisemblablement aux contraintes liées à l'accessibilité à certains gîtes de matières premières et peut-être aussi à une sélection des types de silex pour leurs propriétés techniques (?).

Le silex gris clair à gris-bleu rapporté au Santonien-Coniacien (fig. 41 a) présente un grain fin à moyen homogène affecté de quelques fines veines rougeâtres.

Quelques blocs illustrent des variations de silicification, passant d'une matière très homogène à un silex à structure "grésée". La



Figure 40 - Matières premières contenues dans l'argile à silex sur le site (cliché Dominique Cliquet, MCC).

Figure 40 - Raw material present in the clay with flint on the site (photo D. Cliquet, MCC).

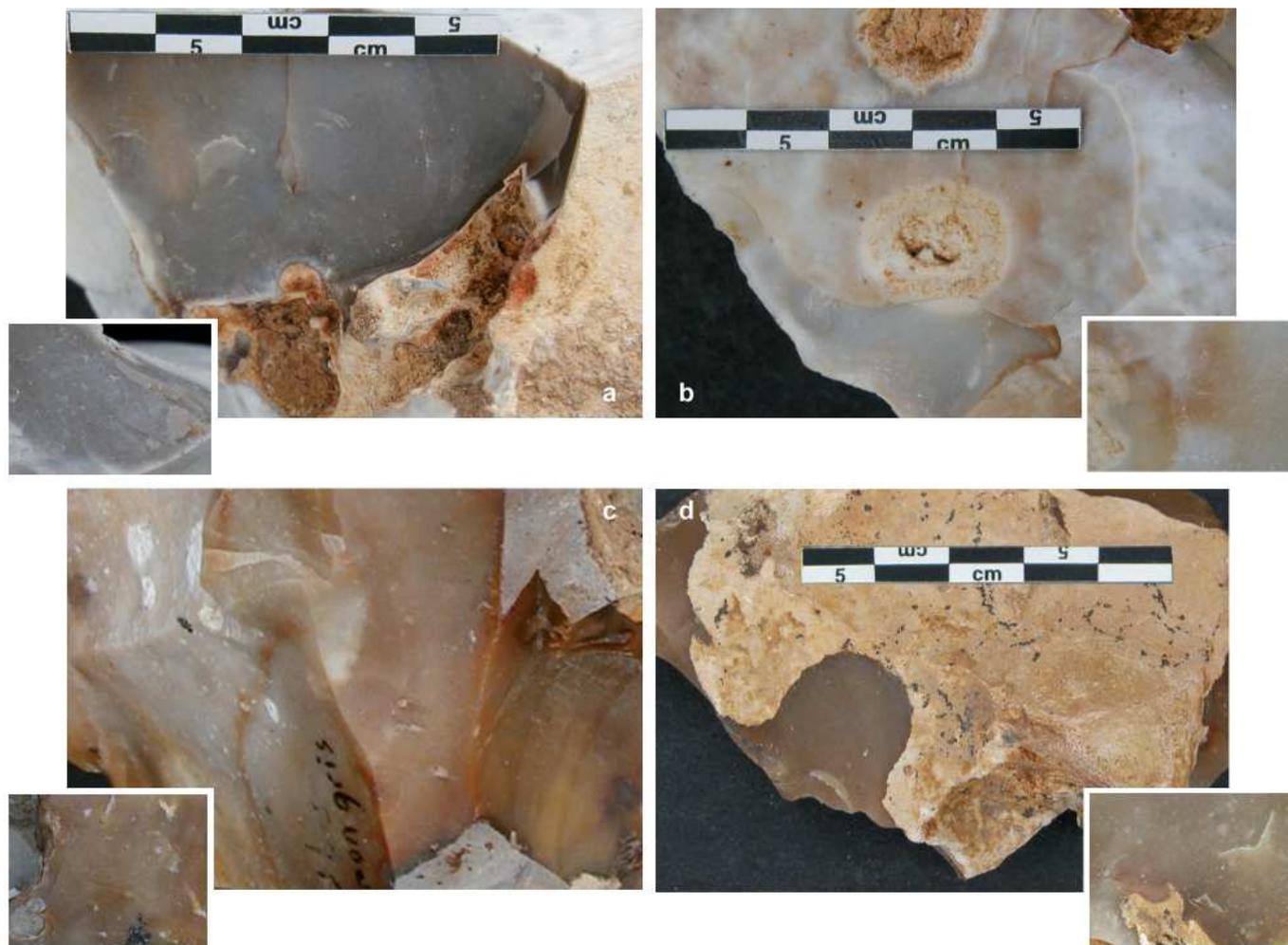


Figure 41 - Différents types de silex mis en oeuvre par les Paléolithiques : a : silex gris-bleu du Santonien-Coniacien, b : silex beige du Santonien-Coniacien, c et d : silex brun du Campanien (clichés Dominique Cliquet, MCC).

Figure 41 - Different kinds of flint used by Palaeolithic groups: a: Santonian-Coniacian grey-blue flint, b: Santonian-Coniacian beige flint, c and d: Campanian brown flint (photos Dominique Cliquet, MCC).

matière peut être affectée de nodosités et de cavernosités. Le cortex est millimétrique à pluri-millimétrique jaune à orangé à structure granuleuse au toucher.

Les blocs mis en œuvre présentent de gros modules de morphologie très variable (blocs sub-sphériques, rognons de silex branchus, gros éclats de gel pluri-décimétriques).

Ce silex gris-bleu parfois zoné a été reconnu dans les assemblages lithiques du saalien de la zone 5 et de la zone 6, dans la série issue des sols noirs du début du Dernier Glaciaire et dans le mobilier rapporté au Pléistocène supérieur.

Le silex beige, brun parfois bicolore beige et brun attribué au Santonien-Coniacien (fig. 41 b) peut prendre un aspect zoné. Constitué d'un grain très fin, il intègre des cristallisations, des inclusions d'aspect "grésé" et des cavernosités. Le cortex, fin à épais (millimétrique à centimétrique), peut être soit, beige-orangé à structure crayeuse poreuse, souvent affecté de cupules thermiques, soit, jaune pâle à structure non poreuse, lisse au toucher.

Les blocs mis en œuvre sont de gros module, et comme pour le silex gris-bleu comportent à la fois des rognons globuleux et des nodules de morphologie tourmentée. De gros éclats de gel ont aussi été collectés.

Parmi les faciès brun figurent de rares rognons décimétriques en forme de boule aux contours irréguliers, à cortex fin érodé gris-beige arborant de nombreux puits de dissolution. La matière est affectée de cavernosité.

Le silex beige et beige-brun est attesté dans les assemblages rapportés au Saalien des zones 5 et 6, dans la série du début du Dernier Glaciaire et dans l'ensemble le plus ancien collecté sur le site, rapporté à la première moitié du Pléistocène moyen.

Le silex brun-miel et brun du Campanien (fig. 41 c et d) présente souvent un aspect zoné (fig. 42 a). De structure à grain fin, la matière première est affectée de nodules d'aspect "grésé" et de cavernosités qui peuvent être très développées. Le cortex, fin (millimétrique), de couleur gris-jaune conserve un état de surface rêche au toucher.

Cette matière première a été collectée par les Paléolithiques au Pléistocène moyen (zone 6) et au Pléistocène supérieur (sols noirs et cailloutis de base du weichselien de la zone 5). Les blocs utilisés peuvent être de très gros modules (pluri-décimétriques).

Seule la matière première locale semble attestée sur le site, malgré un important potentiel de silex de bonne qualité accessibles dans les vallées de l'Iton, de l'Eure voire de la Seine.

Cependant la source (gîte de matière première) du silex brun-vert olive reconnu dans l'assemblage associé aux sols noirs du Début du dernier Glaciaire n'a pu être localisée sur le plateau. Ces éléments peuvent avoir été apportés sur le site (fig. 42 b).

Comme nous l'avons déjà évoqué, les modules des blocs utilisés par les Paléolithiques peuvent être de taille conséquente, comme

en témoignent les dimensions et la masse de certains nucléus en fin d'exploitation (tab. 2 et 3) et la taille des enlèvements (tab. 4), particulièrement de quelques éclats de décorticage.

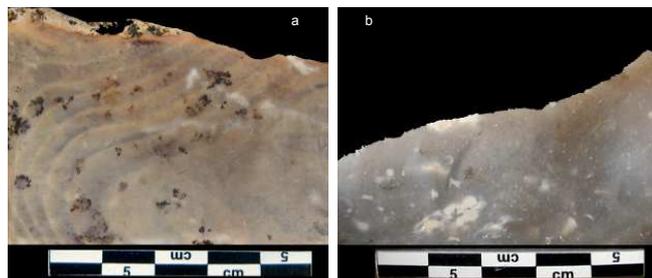


Figure 42 - Types de silex mis en œuvre par les Paléolithiques au Pléistocène supérieur : a : silex brun du Santonien-Coniacien, b : silex brun-vert olive (clichés Dominique Cliquet, MCC).

Figure 42 - Different types of flint used by Palaeolithic groups during the Upper Pleistocene: a: Coniacian-Santonian brown flint, b: brown-olive green flint (photos Dominique Cliquet, MCC).

Longueur des nucléus	Z5 "série blanche"	Z6 "série blanche"	Z5/Z6 "série marron"	Z 5 "série des sols noirs"
20 mm <				
20 - 29 mm				
30 - 39 mm	0,9	4,8		
40 - 49 mm	0,9	4,8		20
50 - 59 mm	8,3	14,3	16,5	
60 - 69 mm	8,3	19,05	34	20
70 - 79 mm	18,3	9,5	16,5	20
80 - 89 mm	14,7	14,3		20
90 - 99 mm	9,2	9,5	16,5	
100 - 109 mm	10,1	4,8		
110 - 119 mm	7,3	14,3	16,5	
120 - 129 mm	9,2			
130 - 139mm	2,8			
140 - 149 mm	3,7	4,8		
150 - 159 mm	2,8			
160 - 199 mm	3,7			
> 200 mm				20
Total	100	100	100	100
Nombre de pièces	94	21	6	6

Tableau 2 - Longueur des nucléus en fin d'exploitation, en pourcentages, des principales séries lithiques collectées sur le site.

Table 2 - Length of the cores at the end of 'debitage', in percentages, of the main lithic series collected on the site.

Masse des nucléus	Z5 "série blanche"	Z6 "série blanches"	Z5/Z6 "série marron"	Z 5 "série des sols noirs"
20 g <	1,06	4,76		
20 - 49 g	5,3	4,76		
50 - 99 g	6,4	23,8	17	16,7
100 - 199 g	25,5	33,3	17	33,3
200 - 499 g	37,2	23,8	49	33,3
500 - 999 g	16	9,5	17	
1 000 - 1 499 g	4,25			
1 500 - 1 999 g	4,25			
> 2 000 g				16,7

Tableau 3 - Pourcentages par catégories des nucléus mesurables des principales séries lithiques collectées sur le site, en fin d'exploitation.

Table 3 - Length of the cores at the end of 'debitage', in percentages, of the main lithic series collected on the site.

Longueur des enlèvements	Z5 "série blanche"	Z6 "série blanche"	Z5/Z6 "série marron"	Z5 "série des sols noirs"
20 mm <	2,8	2,2		
20 - 29 mm	13,3	8,7	7,3	8,6
30 - 39 mm	19,8	22,3	19,5	14,3
40 - 49 mm	20	22,3	9,8	22,9
50 - 59 mm	14,4	13	17,1	2,9
60 - 69 mm	8,1	14,1	22	31,4
70 - 79 mm	7,8	4,3	2,4	19,9
80 - 89 mm	5,2	4,9	9,8	
90 - 99 mm	3,1	5,4	2,4	
100 - 109 mm	2,3	1,1	2,4	
110 - 119 mm	1,1		2,4	
120 - 129 mm	1	1,1	2,4	
130 - 139 mm	0,5		2,4	
140 - 149 mm	0,4			
150 - 159 mm	0,1	0,6		
160 - 199 mm				
> 200 mm	0,1			
Total	100	100	100	100
Nombre de pièces	1405	184	41	35

Tableau 4 - Longueur des enlèvements mesurables, en pourcentage, des principales séries lithiques collectées sur le site.

Table 4 - Length of measurable flakes, in percentages, of the main lithic series collected on the site.